MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 12 (1916), p. 75-124

Georges Legrain

Notes sur le dieu Montou.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711400 *Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration* Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922 *Athribis X* Sandra Lippert
9782724710939 *Bagawat* Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960 *Le décret de Saïs* Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915 *Tebtynis VII* Nikos Litinas
9782724711257 *Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale* Jean-Charles Ducène
9782724711295 *Guide de l'Égypte prédynastique* Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant
9782724711363 *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

NOTES SUR LE DIEU MONTOU

PAR

M. GEORGES LEGRAIN.

I

UN TABLEAU DE LA PORTE DU MUR D'ENCEINTE DU TEMPLE DE MONTOU À KARNAK.

Le tableau qui sera cité dans cette note est sculpté au bas du montant nord, face ouest, du jambage ouest de la grande porte du mur d'enceinte du temple de Montou à Karnak.

Il représente Ptolémée IV Philopator devant le dieu Montou. Entre eux se dressent deux colonnes 𓉐𓉐 élancées. L'une a son chapiteau en papyrus épanoui surmonté d'une statue d'épervier portant la couronne rouge : papyrus épanoui et couronne rouge sont les insignes du Nord; l'autre a son chapiteau en forme du soi-disant lotus surmonté d'une statue d'épervier portant la couronne blanche : le soi-disant lotus et la couronne blanche sont les insignes du Sud.

Le tableau est disposé de telle sorte que la colonne du nord est gravée au sud de la colonne du sud.

Nous voyons, dans ces colonnes surmontées des éperviers royaux, un élément décoratif qui était disposé à droite et à gauche du dieu ou de son sanctuaire comme le sont les deux beaux piliers de granit devant le sanctuaire de granit d'Amon à Karnak.

Ceux-là paraissent avoir supporté, eux aussi, des statues divines, soit des éperviers couronnés, soit les grands vautours aux ailes éployées des déesses Ouadjit et Nekhabit, dames du Nord et du Sud (𓅱 et 𓃀). Après Jollois, Devilliers, Prisse d'Avennes et de nombreux auteurs, je pense que les dix colonnes de Tahraqa dans la grand cour d'Amon eurent aussi leurs chapiteaux surmontés d'images divines.

BIFAO 12 (1916), p. 75-124 Georges Legrain
Notes sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

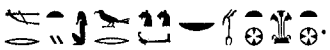
Des monuments et des bas-reliefs autorisent cette hypothèse. Le tableau de la grande porte de Montou semble lui donner une nouvelle force.

II

TITRES ET RÉGIONS DE MONTOU.

Les titres que porte Montou dans ce tableau sont les suivants :

A.

B. 

C.

D.

A. « Montou-Râ, seigneur de Thèbes, roi des dieux sur son trône dans les Apitou (Karnak). »

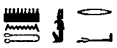
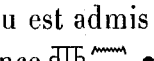
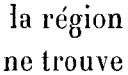
B. « Le *Merti,* très vaillant, seigneur de la Thèbes de Basse-Égypte. »

C. « Le *Sam-toouï* qui a la prééminence dans Sam-behoudit, le seigneur de l'Héliopolis de Haute-Égypte. »

D. « Le Prince de l'Héliopolis de Basse-Égypte, qui rassasie tous les nomes. »

Remarques. Ce texte indique que dans cinq localités d'Égypte, Montou-Râ y était vénéré sous des noms différents et à des titres divers.

A Karnak, sur son trône, il est seigneur de Thèbes et roi des dieux.

La statue n° 42224 du Musée du Caire [1] fournit la variante :  , qui se retrouve au n° 42230 en et au n° 42227 . La statue n° 42185 réduit ce titre à  « Montou-Râ dans Thèbes »,  indiquant généralement que le dieu est admis dans la région comme commensal du dieu local qui y a la prééminence . Je ne trouve

[1] Legrain, *Statues et statuettes de rois et de particuliers,* t. III.

BIFAO 12 (1916), p. 75-124 Georges Legrain
Notes sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pas, dans mes notes, un autre exemple où Montou reçoive cette qualification, tandis que sans cesse le titre de « Seigneur de la Thébaïde » y abonde. Montou est sur son trône dans les Apitou, mais c'est « Amon-Râ, maître des trônes des deux mondes » qui y a la prééminence. Amon et Montou portent tous deux le titre de roi des dieux.

Je tenterai, dans d'autres notes, de préciser les relations qui existaient entre les deux rois des dieux à Thèbes, mais, auparavant, il nous faut suivre Montou dans la Thèbes de Basse-Égypte où nous mène le second titre du dieu; c'est-à-dire dans le XVIIe nome, le Diospolite ou Sebennytes inferior, dans la région située autour de la Damiette moderne.

Là, nous retrouvons le culte d'Amon établi près d'un étang : , que nous a fait mieux connaître qu'auparavant[1] la statue de Neboua[2].

Le texte du dos de cette statue, malgré la brisure initiale des quatre lignes qui la composent, permet de reconnaître « Amon-Râ, roi des dieux..... du ciel, vivant à l'état de Râ (ou de dieu à tête d'épervier) dans Samenbhoudit », puis peut-être Maout « dame du ciel dans Samenbhoudit, la dame des deux régions, la grande des rugissements..... l'amante de Râ » (titres qui concordent mieux, j'en conviens, aux allures ordinaires de Sekhmet plutôt qu'à celles de Maout), puis probablement « Amonit dans Karnak, la belle qu'a formée Amon-Râ, roi des dieux », et enfin : « Ptah Sokar Osiris dans Samenbhoudit ».

On remarquera qu'aucun de ces dieux n'est déclaré comme dieu foncier, résident, prééminent, ou [3], tandis que cette fonction revient à Montou qui est le « Sam-toouï qui a la prééminence dans le nome Sambhoudit ». Ainsi, Montou, sous le nom et les formes de Sam-toouï, serait le dieu le plus en vue, prééminent, dans Sambhoudit, et les autres dieux lui serviraient de commensaux et formeraient sa cour, sa Paout, Amon-du-bassin tout comme les autres. Ceci, j'en conviens, est en contradiction avec ce que

[1] J. de Rougé, *Géographie ancienne de la Basse-Égypte*, p. 155.

[2] G. Legrain, *Sur Neboua*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, t. VIII, p. 269.

[3] Golénischeff « Anubis qui est le dieu le plus en vue dans le temple » (*Conte du Naufragé*, p. 180, dans la *Bibliothèque d'étude*, t. II).

BIFAO 12 (1916), p. 75-124 Georges Legrain
Notes sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

nous savons par ailleurs. Ce sont là, cependant, documents certains qu'il faut accueillir et étudier.

Les dieux, selon les époques, voyaient leur puissance et leur vénération augmenter, ou décroître ou disparaître. Tout comme les hommes, ils vieillissent, et, devenus impuissants, sont oubliés ou remplacés soit par leurs fils ou par un nouveau dieu plus à la mode. Les dieux égyptiens ne furent que des héros, des saints ou des cheikhs locaux qui, selon leur fortune et celle de leurs villageois, végétèrent longtemps avant d'arriver à la renommée mondiale, puis connurent la décadence et l'oubli. D'autres ne furent jamais que des cheikhs locaux qui demeurèrent aussi obscurs que l'endroit qui les vénérait et où ils faisaient recette.

L'histoire d'un dieu égyptien ne peut être écrite qu'avec des documents datés qui montrent par quelles phases passa son culte. Celui-ci varia selon les circonstances politiques qui rendirent son lieu d'origine plus ou moins puissant au cours des siècles. Le dieu suit la fortune de ses fidèles. C'est le héros tutélaire de la cité antique.

Si Montou était le Sam-tooui, celui qui réunit les deux pays, le dieu prééminent dans le XVIIe nome, il était le , titre que nous avons traduit provisoirement : «le *Merti* très vaillant, seigneur de la Thèbes de Basse-Égypte» Diospolis Kato. Cette Thèbes de Basse-Égypte, cette Diospolis du nord, d'après la liste d'Oxford, serait *Al Falmoun,* que M. J. de Rougé rapproche de Kom el-Baramoun et que, en 1913, après des fouilles, M. Howard Carter a identifiée avec le *Tell el-Balamân*[1]. Quel est ce dieu Merti? Nous le trouverons dans le paragraphe suivant sous sa forme complète : «Celui-aux-deux-yeux qui massacre ses ennemis».

Est-ce du dieu Merti que parle Clément d'Alexandrie dans ses *Stromates :* «Puis ils fabriquent des oreilles et des yeux en matières précieuses, les consacrent et les dédient aux dieux dans les temples, voulant indiquer sans doute par là d'une manière explicite que Dieu voit tout et entend tout[2]»?

Ceci est connu d'ailleurs : «Amon-Râ, roi des dieux, le doux de cœur, écoutait les prières et ouvrait les oreilles

[1] M. Howard Carter m'a amicalement communiqué le travail qu'il a commencé sur ses fouilles dans cette localité.

[2] *Stromates,* V, 7, 42.

BIFAO 12 (1916), p. 75-124 Georges Legrain
Notes sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

en tout lieu[1] ». Ptah thébain veillait aussi et, à l'époque saïte, le célèbre Petamonnebnasoutoouï était : (variantes : et) « prophète de Ptah dont les deux yeux se lèvent (ou s'ouvrent)[2] ».

Mais, d'autre part, les deux yeux sont ceux de Râ qui poursuit sa course journalière d'est vers l'ouest et l'œil droit de Râ illumine le nord et son œil gauche le midi.

Montou n'est pas le seul qui reçoive ce nom de Merti. Horus d'Edfou est, lui aussi, le « *Merti, dieu grand dans Edfou* »[3]. Les statuettes n°s 38618, 38619, 38620 représentent Horus Merti, hiéracocéphale, couronné du *skhent*, marchant, frappant de sa lance une gazelle, debout sur un crocodile. Le n° 38619 pourvoit d'oreilles humaines la tête d'épervier d'Horus Merti[4].

Ailleurs, c'est : [5] « Horus d'Edfou, dieu grand, seigneur d'Apollinopolis, âme stable, brillant par ses deux yeux, l'auguste disque ailé, seigneur-des-deux-yeux qui illumine les deux terres avec ses deux yeux » (*Edfou*, p. 152) ou bien « l'auguste disque ailé qui surgit au haut du ciel et illumine les deux terres par le double éclat de ses yeux » (*Edfou*, p. 105).

Horus est appelé « Prince des deux portions de la terre, Soleil, prince des deux yeux » (*Edfou*, p. 95) et souvent ce dernier titre s'échange avec celui de « prince des deux Oudjit ».

Le nom de Merti n'appartient pas qu'à Horus d'Edfou : Montou avec Toum introduisant le roi dans le sanctuaire, est appelé : « Montou le dieu grand qui est dans Edfou, le Miriti vengeur des dieux » (*Edfou*, p. 91), tandis qu'ailleurs c'est : « Montou aux deux Ousrit..... le vaillant, le prince des dieux » (*Edfou*, p. 105). Ce titre nouveau lui est donné à Karnak où il est appelé : « l'Horus aux deux Ousrit ». Les Ousrit et les Oudjit sont semblables aux , deux autres déesses vipères qui représentent, comme les yeux, le

[1] Rochemonteix-Chassinat, *Edfou*, p. 28.

[2] Statues de Karnak n°s 171 et 502, trouvées en 1904 et encore inédites.

[3] Rochemonteix-Chassinat, *Edfou*, p. 157.

[4] *Catalogue général*, Daressy, *Statues de divinités*, p. 161 et pl. XXXIV.

[5] Dans le XIe nome de la Basse-Égypte il existait un (var.) (J. de Rougé, *Géographie*, p. 67). Il y en a un peu partout en Égypte.

BIFAO 12 (1916), p. 75-124 Georges Legrain
Notes sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

midi et le nord : les « les *ourti* du sud et du nord ». Sans cesse la dualité des deux régions apparaît. Chaque chose double a son emploi au nord et au midi. Je crois que c'est aux deux yeux du *dieu Merti* qu'il faut attribuer la création des termes géographiques et , qui désignent les régions sud et nord de l'Égypte et des petites déesses couronnées de lotus et de papyrus, les « Merti du sud et du nord ». Le dieu Merti-aux-deux-yeux ne serait-il pas aussi celui des deux régions qui sont symbolisées par leurs plantes, et les colonnes et dont il fut question dans notre première note ne seraient-elles pas le déterminatif du nom de Merti?

Ainsi, en tant que *Merti,* Montou serait le dieu des deux régions que, en tant que Horus Sam-toouï, il réunira, semblable à celui d'Edfou : « l'Horus qui réunit le lotus du sud au papyrus du nord, le dieu grand, seigneur d'Edfou, fils du Soleil, enfanté par la Vérité, roi des régions du lotus, roi des régions du papyrus, qui a rassemblé les deux parties divisées ».

La suite des titres qui suivent montre encore Montou puissant au nord comme au sud, car il est qualifié de seigneur de l'Héliopolis de Haute-Égypte et de prince de l'Héliopolis de Basse-Égypte.

III

AUTRES TITRES ET RÉGIONS DE MONTOU.

Montou reçoit de nouveaux titres et est indiqué comme vénéré en d'autres régions dans un tableau de la grande porte du mur d'enceinte du temple de Montou à Karnak.

Second tableau du montant est, face sud.

Ptolémée IV Philopator tend la *kopesh* vers Montou suivi de la déesse Râït-toouit (le soleil femelle de la double région). Montou est appelé : « Montou-Râ, seigneur de la Thébaïde, le taureau

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

qui est dans On, le seigneur de Madou [et] dans Djertouï, le grand des ardeurs en tant que dieu sur elle, le *Merti* massacrant ses ennemis, qui n'est jamais lâche, grand de vaillance dans chaque région de chacune de ses demeures ».

Remarques. Nous retrouvons ici le de la note précédente sous sa forme pleine « Celui-aux-deux-yeux ». Nous n'avons plus à y revenir.

Ce texte nous mène cette fois-ci à On, à Madou et à Djertouï.

Le tableau suivant présente, en partant du sud vers le nord, quelques-unes des régions dans lesquelles Montou recevait un culte.

Haute-Égypte, IVe nome : , Ouasit, Thèbes :

1 Hermonthis avec 2 Djertouï

3 Thèbes avec 4 Madou.

Basse-Égypte, XIIIe nome : , Haq-At, Héliopolite :

5 , Héliopolis.

XVIIe nome : , Sambhoudit :

6 Sambhoudit avec 7 Thèbes du Nord.

En résumé, Montou recevait un culte spécial à des titres différents dans trois nomes et sept endroits de la Haute et de la Basse-Égypte. Les notes suivantes préciseront et augmenteront autant que possible ces titres et ces régions.

IV

MONTOU À MADOU .

Brugsch, dans sa *Geographie,* I, p. 197, et III, p. 37, signale comme étant une « localité au nord de Karnak » et Breasted (*Ancient Records,* IV, p. 464, note *a*) « a sacred precinct near Karnak ».

En fait, à quelques kilomètres de Karnak, il existe un site antique où se dressent encore les ruines d'un temple d'époque ptolémaïque : c'est *Medamoud.*

BIFAO 12 (1916), p. 75-124 Georges Legrain
Notes sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Pococke, qui visita l'endroit lors de son voyage (1737 à 1739), y signale des murs, sept rangées de colonnes et les restes d'un sphinx.

Quand, en 1799, Jollois et Devilliers y revinrent pour la Commission d'Égypte, ils virent « une de ces buttes de décombres qui annoncent toujours en Égypte les vestiges d'un lieu plus ou moins anciennement habité. Celle-ci est connue dans le pays sous le nom de *qadim,* mot arabe qui veut dire *ancien.* A son extrémité nord, on voit le petit village de *Med-a'moud* qui a pris son nom des ruines. Cette butte factice a deux mille mètres de tour et s'étend dans un espace presque circulaire; elle est couverte de monticules de briques crues, mêlées à des débris de poteries : elle présente, comme partout ailleurs, l'aspect d'un bouleversement général; et il est probable qu'ici, comme sur la plupart des emplacements des villes anciennes, les décombres ont été exploités pour servir d'engrais aux terres qui produisent le *dourah*[1]. »

L'état actuel des ruines de Medamoud est aujourd'hui sensiblement le même que celui décrit par les savants auteurs.

Le passage que nous citons montre que déjà, vers 1799, les preneurs de *sebakh* avaient fini leur œuvre et abandonné les ruines. On n'y a guère fouillé depuis.

V

LES NOMS DE MEDAMOUD.

Jollois et Devilliers écrivent le nom du site en question MED-A'MOUD.

Jomard, dans son *Index géographique ou liste générale des noms de lieux de l'Égypte,* mentionne après Karnak كوم مضو, Koûm Madou, ou ميت عامود Med-A'âmoud.

Le nom de *Koum Madou* paraît avoir été négligé depuis que Jomard le recueillit. Il est cependant intéressant, car le mot مضو, Madou, est la transcription exacte du hiéroglyphique. Ce nom *Madou* se retrouve tant sur le temple de *Medamoud* ou *Koum Madou* que sur différents monuments qui seront cités plus loin sous les formes et orthographes suivantes :

[1] Jollois et Devilliers, *Description générale de Thèbes,* section IX; *Description des ruines de Med-a'moud,* dans la *Description de l'Égypte.*

BIFAO 12 (1916), p. 75-124 Georges Legrain
Notes sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

VI

ANTIQUITÉ DU KOUM MADOU (MEDAMOUD).

En novembre 1913 S. E. Daninos pacha demanda à faire et entreprit des recherches au Koum Madou (Medamoud). Elles ne durèrent que peu de temps, mais suffirent, à Daninos pacha, pour trouver dans les fondations du temple actuel des montants de portes en calcaire où les noms d'un roi aimé de Montou et des dieux qui sont dans Madou avaient été grattés et remplacés dans les cartouches par ceux de et Sebekhotep II Sebekemsaf. Ainsi, avant ces rois et probablement avant la XIIIe dynastie, il exista à Madou un temple de Montou[1], dont les portes étaient en calcaire, les murs en briques, ses battants de portes et ses piliers en bois, si nous jugeons, par analogie, avec la description que nous a laissée Thotmès III du temple de Ptah Thébain à la même époque. Mais, si l'on étudie les fondations du temple actuel, on y remarque de larges dalles de beau calcaire qui ont été obtenues en sciant des colonnes polygonales semblables à celles de Beni-Hassan. Le calcaire de cette qualité ne fut usité que jusqu'au début du règne de Thotmès III : on lui préféra alors le grès de Silsilis. Deir el-Bahari marque l'apogée du calcaire comme matériel de construction apporté ou employé dans la Thébaïde.

Cette remarque permettrait d'attribuer jusqu'à cette époque ces colonnes qui paraissent provenir d'un monument plus grand de proportions que celui du moyen empire.

C'est au moyen empire qu'appartiennent la partie inférieure d'une statue de granit assise : celle d'un roi qui fut [variante :] « aimé de Montou maître de Thèbes et roi des dieux », ainsi que les pieds d'une statue de granit noir et une jambe de colosse de même matière.

Le plus beau fragment du moyen empire qui provienne de Madou (Medamoud) est une admirable tête de Senousrit III ou d'Amenemhat III qu'en

[1] Lieblein (*Dictionnaire de noms hiéroglyphiques*, n° 1757) cite un prophète et un Kherheb de Montou à Madou à cette époque. Au n° 309, c'est une musicienne du même clergé.

BIFAO 12 (1916), p. 75-124 Georges Legrain
Notes sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

rapporta, voici vingt ans exactement, l'Inspecteur local du Service des Antiquités. Je la fis parvenir au Musée du Caire, où elle se trouvait, en 1914, en bas, à gauche de la vitrine située en face de la porte du tombeau de Horhatpou (salle G). Je crois que c'est elle qui porte le n° 315 du *Guide du Visiteur au Musée du Caire,* par G. Maspero, édition française, 1914, p. 111.

Le nouvel empire nous a laissé à Madou une grande et belle statue de granit rose, découverte par Daninos pacha, représentant Thotmès III aimé de «Montou, seigneur de Madou», debout, marchant, portant la couronne du midi.

Elle paraît avoir été jadis placée devant une des faces d'un beau montant de porte en granit rose qui est due peut-être, comme construction, à Thotmès III, mais dont la décoration appartient à Amenophis II son successeur. Celui-ci est, en effet, représenté, sur la face antérieure et ouest du montant, coiffé de l'*atef,* devant Montou «Montou-Râ, roi des dieux dans Madou».

Le montant nord de cette porte de granit, tout rongé par le salpêtre, est facile à reconnaître et je ne serais nullement étonné qu'une autre statue de Thotmès III portant la couronne rouge fût découverte un jour ou l'autre dans les environs.

Un fragment de la partie sud du linteau de la porte de granit rose montre le roi marchant à grands pas vers la gauche, procédant à l'opération sinon du cordeau et de la fondation du nouveau temple, tout au moins à l'inauguration ou consécration de la porte.

Beaucoup de portes, au moins à Karnak, présentent ces mêmes représentations sans que pour cela le temple ait été entièrement rebâti.

La grande porte du mur d'enceinte du temple, qui paraît avoir eu des dimensions presque aussi grandes que celles de la porte de l'Hypostyle de Karnak, fut édifiée avec des blocs provenant d'un beau monument de grès portant les cartouches de Séti Ier et de Ramsès II, dont nous ne connaissons pas encore les arasements.

C'est Tibère qui grava ses cartouches sur cette porte du mur d'enceinte.

Nous ne savons encore rien de ce que fut le temple de Madou sous les Ramessides et leurs successeurs. Il faut pousser jusqu'à la XXIIe dynastie pour

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

trouver actuellement une mention du temple de Montou et de sa compagne Râ-toouï à Madou.

Les statues nos 42221 et 42224 du *Catalogue général du Musée du Caire* appartiennent à deux membres de la famille, Nib-noutirou-Neseramon qui vécurent sous Sheshonq III et Osorkon III et eurent parmi leurs nombreux titres celui de «Prophète de Rait-toouï de Madou».

L'invasion assyrienne qui survint ensuite laissa à Montouemhat autant de ruines à relever et de statues de dieux à rétablir dans leur culte à Thèbes qu'à Madou et plus loin encore.

L'inscription dans laquelle Montouemhat relate comment il s'acquitta de la tâche qui lui incomba alors est en mauvais état et la partie supérieure des colonnes dont est composé le texte a disparu : dans la note annexe suivante, nous chercherons à établir ce qui en manque actuellement, puis nous reviendrons à l'étude des documents concernant Madou et les dieux qui y furent vénérés.

VII

NOTE ANNEXE SUR LA CHAPELLE DE MONTOUEMHAT

AU TEMPLE DE MAOUT.

Mariette, dans son *Karnak,* pl. 42, 43, 44, a reproduit les textes et les tableaux qui se trouvent encore dans la petite chapelle que Montouemhat construisit et décora dans le temple de Maout. La partie supérieure des murs de cette chapelle manque, et nous sommes ainsi privés du haut des lignes du texte et de la partie supérieure des tableaux.

Pour ceux-ci, qui sont au fond de la chapelle, je ferai remarquer qu'au-dessus des tableaux reproduits à la planche 43, se trouve une assise de blocs d'époque pharaonique, haute de 0 m. 45 cent. et non décorée, qui atteint au même niveau que les murs latéraux et prouve que cette partie au moins de la chapelle ne dura guère et fut restaurée aux temps antiques.

Le mur du fond mesure actuellement 1 m. 48 cent. de hauteur (comme les murs latéraux) et 1 m. 03 cent. de large.

BIFAO 12 (1916), p. 75-124 Georges Legrain
Notes sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

On peut calculer à peu de chose près la hauteur totale de cette chapelle en comparant ses dimensions à celles du petit temple d'Osiris-Neb-ankh de Karnak qui sont sensiblement les mêmes. Toutes deux sont, d'ailleurs, de la même époque.

Le mur du fond du temple d'Osiris-Neb-ankh mesure 2 m. 30 cent. de hauteur sur 1 m. 16 cent. de large. Une frise de *khakerou* haute de 0 m. 28 cent. orne la partie supérieure des murs de la chapelle.

Proportionnellement nous obtenons $\frac{2,30 \times 1,03}{1,16} = 2$ m. 042 mill. comme hauteur de la chapelle de Montouemhat et $\frac{0,28 \times 2,042}{2,30} = 0$ m. 248 mill. pour la hauteur de la frise de *khakerou*.

La partie de muraille manquant actuellement mesurerait donc 2 m. 04 cent. — 1 m. 48 cent., soit 0 m. 56 cent.

En déduisant de ce chiffre les 248 millimètres de la frise de *khakerou*, il reste 0 m. 314 mill. comme lacune entre elles et les pans de murs qui existent encore.

Les murailles latérales où se trouvent les inscriptions présentent ainsi les divisions suivantes :

Frise de *khakerou*, hauteur	0m 248
Lacune au haut des colonnes de texte	0 314
Hauteur actuelle des colonnes de texte	1 250
Plate-bande sous le texte	0 230
Hauteur totale de la muraille	2m 042

La lacune de 0 m. 314 mill. qui se trouve au haut des colonnes mérite d'être signalée aux égyptologues qui voudraient tenter une nouvelle traduction de ces textes importants ou même en tenter une restitution, en attendant que, peut-être un jour, des travaux menés au temple de Maout fassent retrouver les blocs manquants qui existent, peut-être, encore sous les décombres.

On pourra se rendre compte de la lacune actuelle en rallongeant la ligne 34 de la planche 42 du *Karnak* de Mariette de 0 m. 06 cent., qui correspondent proportionnellement aux 314 millimètres de la muraille.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

VIII

LE TAUREAU DE MADOU.

Un texte de la grande porte du temple de Montou à Karnak (face nord, montant est, quatrième tableau) fournit la mention suivante : «Montou-Râ, seigneur de Thèbes, taureau qui est dans Madou, taureau de l'année muni de ses deux cornes». Quels renseignements autres pouvons-nous posséder sur ce taureau?

Dans la grande inscription où Montouemhât rapporte les travaux auxquels, après l'invasion assyrienne, il vaqua pour relever la Thébaïde de ses ruines et restaurer le culte des dieux locaux, nous lisons aux lignes 25 et 26 :

25

26 lacune de 0 m. 31 cent. .

Si la traduction préliminaire donne : «J'ai . . . . . le taureau de Madou en sa forme sacrée», il convient de remarquer qu'elle peut donner lieu à deux interprétations différentes.

Ce taureau sacré était-il vivant comme ceux de Memphis d'Héliopolis et d'Hermonthis? Avait-il eu le sort qui attendait l'Apis qui se révéla plus tard lors de la conquête persane de Cambyse, et devrait-on, dans ce cas, restituer au début de la phrase : «Je *trouvai* le taureau de Madou» par analogie à la stèle du Sérapéum racontant comment Petisis découvrit l'Apis VI :

«ils cherchèrent ses beautés (perfections ou marques distinctives) dans toute la Basse-Égypte. Il fut découvert à Hat-Shet-Abot après un mois et trois jours»?

Quoique j'aie la certitude qu'un taureau vivant était vénéré à Madou (le texte du début de ce paragraphe suffirait à le prouver : un taureau de l'année, muni de ses cornes, devait être bel et bien vivant), je crois qu'il s'agit, ici, d'une image métallique de ce taureau qu'aurait fondue Montouemhat, car celui-ci ajoute : .

BIFAO 12 (1916), p. 75-124 Georges Legrain
Notes sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La signification du mot féminin précisera et résoudra la question qui se pose ici.

Ce mot et son qualificatif se retrouvent dans le même texte aux lignes 7, 15, 16, 18, 21, 29 et 31.

Ligne 15 : « Leurs *at* en électrum comme auparavant ».

Ligne 16 : « J'ai fondu la régente, l'unique qui gouverne la Thébaïde, Ouasit, la victorieuse, la dame du glaive en sa *at* ».

Ligne 18 : « J'ai fondu Hathor, dame de la vallée et..... en leurs sacrées ».

Ligne 21 : « [J'ai fondu l'image de] Khonsou dans Médinet Habou dans sa en électrum sur deux barres, j'ai fondu la Grande-de-la-partie-prééminente-du-palais (de l'Hypostyle) en sa sacrée.

La Aït était une représentation le plus souvent fondue en métal qui, parfois, était portée dans les processions sur les épaules des prêtres : ainsi Toutankhamanou dans sa grande stèle « s'occupe des affaires de son père Amon et à fondre son image auguste en électrum véritable..... Il fondit Amon le père sur treize barres. Son image sainte était en électrum, en lapis-lazuli, en [turquoise] et toutes sortes de pierres précieuses alors que la Majesté de ce dieu auguste était auparavant sur onze barres. Il fondit Ptahrisanbouf, seigneur d'Onkhtoouï. Son image auguste, en électrum, était posée sur onze (?) barres. Son image sainte était en électrum, en lapis-lazuli, en turquoise et toutes sortes de pierres précieuses, alors que la Majesté de ce dieu auguste était auparavant sur six (?) barres »[1].

Ces exemples suffiront, je pense, pour autoriser la restitution : *J'ai fondu le taureau de Madou en sa forme sacrée.* Cette image, qui rappelle d'assez

[1] Legrain, *La grande stèle de Toutankhamanou*, dans le *Recueil de travaux*, XXIX, 1907.

BIFAO 12 (1916), p. 75-124 Georges Legrain
Notes sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

loin le Veau d'or et de plus près les statuettes d'Apis, était en métal, et peut-être en électrum avec incrustations de lapis-lazuli et de turquoises.

Puis le texte continue : *Je lui ai bâti sa demeure : la beauté* (de cette demeure) *était plus grande qu'auparavant* (lacune de 0 m. 30 cent.). *J'ai bâti le temple de Montou à*..... Il s'agit peut-être ici du temple de Madou ou d'un autre, mais on ne peut rien lire de certain en cet endroit de l'inscription.

De tout ce que fit Montouemhat à Madou, il n'en reste, actuellement, pas le moindre vestige ou plutôt on n'en a pas encore retrouvé un seul. Et cependant, c'est à partir de cette époque, jusqu'à la seconde invasion persane, que des documents nous font connaître les dieux et le clergé de Madou. On les trouvera plus loin.

IX

DOCUMENTS SUR LES DIEUX ET LE CLERGÉ DE MADOU

DE LA XXVIE À LA XXXE DYNASTIE.

Nous réunissons ici des documents qui sont relatifs aux dieux et au clergé de Madou à partir de l'époque saïte.

Document I. — La stèle de la dame Hotep Amon.

La collection de M. Raymond Sabattier, qui fut vendue en 1890, possédait une série importante de monuments provenant de la tombe de famille des Besaenmaut dont la plupart des musées possèdent actuellement des reliques plus ou moins nombreuses[1]. On sait que la famille Besaenmaut florissait à Thèbes à l'époque de Montouemhat et aux débuts de la XXVIe dynastie. Presque tous les membres de cette famille faisaient partie du clergé de Montou Thébain. J'y rangeai alors la stèle n° 87 appartenant à la dame «Hotep-Amon, fille du prophète de Montou, seigneur de Thèbes, à Madou, Roro, enfantée par Rourou», mais, jusqu'aujourd'hui, je n'avais pu trouver à quel point Hotep-Amon et ses parents

[1] Legrain, *Textes recueillis dans quelques collections particulières*, dans le *Recueil de travaux*, 1892-1893, vol. XIV et XV.

BIFAO 12 (1916), p. 75-124 Georges Legrain
Notes sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pouvaient être greffés sur l'arbre généalogique si feuillu de la famille Besaenmaut. Je vais y renoncer, car, en revoyant tous les documents généalogiques que je possède sur elle (et ils sont nombreux), je m'aperçois qu'*aucun* membre de cette famille n'est affilié au culte de Montou, seigneur de Thèbes à Medamoud ou à Toud. Jamais *Madou* ou *Djerti* ne paraissent dans leurs archives. Cette constatation ne laisse pas d'être curieuse. Doit-on en déduire que la stèle d'Hotep-Amon proviendrait d'une autre nécropole dans laquelle étaient déposés les membres du clergé de Madou, ou bien constitue-t-elle une exception dans cette série si riche cependant?

La stèle, en tout cas, est bien d'époque saïte.

Ro-Ro remplissait les fonctions de Prophète de Montou seigneur de Thèbes à Madou et, par cela même, rentre dans le cadre de cette étude, car il montre que la restauration du culte et des dieux à Madou que rapporte Montouemhat est chose certaine.

Le document suivant va nous la faire mieux connaître et apprécier.

Document II. — Statuette accroupie de Nesmin.

Une statuette accroupie d'époque saïte du Musée du Caire (n° 680 du *Catalogue général*) appartient à un nommé *Nesmin* qui fit partie de son vivant du clergé d'Amon. Son fils Pethorpera porte les titres de « Prophète, écrivain d'Amon, *scribe de Montou, seigneur de Madou, troisième prophète de Ma* (??), *seigneur de Madou,* Horoscope d'Amon de quatrième classe, scribe du trésor du temple d'Amon ».

La présence de Ma comme seigneur de Madou me semble douteuse jusqu'à nouvelle lecture et, en attendant, j'y verrai plutôt Montou.

Document III. — La statue de Ahhat fils de Ouaabra.

La statue de Ahhat fils de Ouaabra fut trouvée le 7 avril 1905 dans la cachette de Karnak. Elle est encore inédite. Granit gris. Hauteur 0 m. 43 cent. Son numéro de fouille est 588 et celui d'entrée au Musée 37853.

Cette statuette représente un homme accroupi, les bras nus, croisés sur les genoux. Le style, le costume et le nom de Ouaabra indiquent la XXVIe dynastie et une date postérieure au règne d'Apriès.

BIFAO 12 (1916), p. 75-124 Georges Legrain
Notes sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les textes qui sont gravés sur cette statue donnent les titres suivants à Ahhat :

A. .

B. (?) (?).

C. .

Ouaabra, père de Ahhat, était prophète d'Amon de Karnak. Sa mère était la dame, sistrophore d'Amon-Râ, Tisisit.

Ahhat, qui semble avoir vécu sous Amasis (569-526), fut « Prophète d'Amon dans les Apitou, Prophète de Montou seigneur de Madou, Prophète de Râtooui, Prophète d'Harpocrate de la demeure de Montou, seigneur de Madou, Prophète du taureau qui est à ( ) Madou, Prophète des dieux de la demeure de Montou ». Les autres titres n'ont pas un rapport immédiat avec notre sujet.

Ainsi Ahhat remplit le rôle de prophète pour ceux qui sont vénérés à Madou.

La triade est composée de Montou, de la déesse Râ-tooui, de Harpocrate l'Horus enfant, dieu fils.

Vient après le taureau métallique de Montouemhat et sans doute un taureau vivant, puis, enfin, viennent les dieux commensaux auxquels on donne l'hospitalité dans les salles autour du sanctuaire et dans des chapelles extérieures.

Document IV. — La statue de Ahmès, fils de Smendès.

La statue d'Ahmès, fils de Smendès, est d'excellent style saïte et antérieure aux statues de Roha et de Montouemnifou qu'on verra plus loin. Parmi les nombreux titres qu'Ahmès porte, celui de « *Prophète de Nectanebo, le dieu* », permet de donner à cette statue la date de la XXXe dynastie (378-361 avant J.-C.) et aux deux autres l'époque de la reprise de l'Égypte par les Perses qui précède la conquête d'Alexandre.

Cette statue, encore inédite, fut trouvée le 14 avril 1904 dans la cachette de Karnak. Schiste. Hauteur 1 m. 03 cent. Elle porte le n° 197 de fouille

BIFAO 12 (1916), p. 75-124 Georges Legrain
Notes sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et le n° 37075 d'entrée. Parmi les nombreux titres que porte ce personnage, nous relevons les suivants : « *le secrétaire, le purificateur, celui qui entre dans le* du *taureau qui est à Madou, celui qui voit les mystères de la Paout principale* ».

Le mot , sous la forme , signifie la région funéraire. Nous le retrouvons à Edfou : où « Osiris en tant que Seigneur de la montagne de l'Ouest édifie le retrait secret pour sa momie » (*Edfou*, p. 174).

Je crois que , l'« Amentit du taureau qui est dans Madou », fut la nécropole des taureaux sacrés de cet endroit, une syringe ou une catacombe qu'il reste à trouver sur l'une ou l'autre des chaînes de collines qui bordent l'horizon à l'est comme à l'ouest du Nil.

Document V. — La statuette de , Roha.

La statuette de Roha fut trouvée le 6 juin 1904 dans la cachette de Karnak : elle est encore inédite. Elle porte le n° 433 de fouille et le n° 37342 d'entrée au Musée du Caire. Schiste. Hauteur 0 m. 50 cent.

Cette statuette représente un homme accroupi, les bras croisés sur les genoux, portant perruque basse sur le front, d'époque saïte de décadence. Le corps est entouré d'une gaine qui ne laisse libres que la tête, les mains et les pieds, nus jusqu'à la cheville.

Sur l'épaule droite est gravée l'image de « Montou, seigneur de Madou ». Sur l'épaule gauche, c'est celle de Râ-toouï dans Madou coiffée du disque et des cornes.

Sur la gaine, des genoux aux chevilles, sont gravées neuf colonnes de texte :

etc.

« Celui qui est sous la protection de tous les dieux thébains. Ils donnent les aliments funéraires en toutes choses excellentes au double de l'Osirien,

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

prophète de Montou, seigneur de Thèbes, préposé aux libations dans Bebnit, le « trembleur » (?), le chef des mystères, qui voit l'horizon, le porteur de l'œil de Maout, dame du ciel, Prophète de Montou seigneur de Thèbes dans Madou, prophète du taureau de Madou, prophète de Rait-toouï de Madou, prophète de Thot du temple d'Amon, prophète d'Amon-Râ-maître-des-trônes-des-deux-mondes-le-répondant, *Roha,* fils du Manen *Montou-mehnifou,* juste de voix, enfanté par la dame, sistrophore d'Amon-Râ, Ta-amennast-toouï, juste de voix ».

La remarque que nous faisions pour les membres de la famille Besaenmaut ne s'applique pas à Roha qui est tout à la fois Prophète de Montou seigneur de Thèbes et Prophète de Montou seigneur de Thèbes dans Madou.

Les autres textes de cette statue ne fournissent que la variante : .

La statuette de son fils fournit des renseignements presque identiques.

Document VI. — La statuette de , fils de .

Le fils de Roha avait aussi sa statuette déposée dans le temple de Karnak. Trouvée dans la cachette le 5 mai 1904, elle est encore inédite. Elle porte le n° 272 de fouille et le n° 36982 d'entrée au Musée. Schiste. Hauteur 0 m. 445 mill.

Elle représente un homme accroupi, les bras croisés sur les genoux, la main droite serrant une étoffe, portant une perruque d'époque saïte. Le corps est entouré d'une gaine qui ne laisse libres que la tête, les mains et les pieds nus.

Les titres que porte ce personnage sont identiques à ceux de son père, mais des variantes parfois fautives se glissent dans le texte gravé devant la statue : .

Sur le texte du dossier, mêmes fautes : (sic), et autour du socle nous retrouvons encore la faute : . La traduction est la même que celle de la statue précédente.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Nous retrouvons dans les textes de ces deux statues les mêmes indications fournies par celle de Ahhat, fils de Ouaabra (document III), mais le taureau vient immédiatement après Montou et avant la déesse Râ-tooui et les dieux commensaux de Madou. Montoumnifou faisait, lui aussi, partie du clergé de Montou à Thèbes et à Madou.

Document VII. — La statuette de ☥ 𓅱, fils de 𓅱 𓅱.

Cette statuette provient, elle aussi, de la cachette de Karnak. Elle porte le n° 236 *bis* de fouille et le n° 37120 d'entrée au Musée. Elle est, comme les deux autres, d'époque persane et inédite comme les précédentes.

Ankhpekhrot porte le titre de 𓁹𓅱𓂋𓂋𓅱𓊪𓏏𓏏𓅱 « divin père d'Amon de Madou qui réside dans le lieu . . . . . ».

Tels sont les documents, dont les cinq derniers sont encore inédits, qui concernent Madou et son culte.

Tous sont antérieurs à l'époque où le temple qui existe actuellement fut bâti. Cette constatation permet de croire que celui où agirent les personnages dont nous faisons connaître l'existence fut probablement détruit lors de l'invasion persane et de l'expédition de Cambyse.

X

LES TEMPLES DE MADOU DEPUIS LES ORIGINES

JUSQU'À LA FIN DE LA CONQUÊTE PERSANE.

Strabon, décrivant les monuments de la Thébaïde, constatait qu'« une partie de ses monuments subsiste et couvre une étendue de terrain qui ne mesure pas moins de 80 stades de longueur. En général, ajoute-t-il, ces monuments sont des édifices sacrés, mais presque tous ont été mutilés par Cambyse. »

Il semble que le site de Madou n'échappa pas aux ravages du conquérant persan, car des temples où, avant lui, Montou et les siens furent vénérés en cet endroit, il ne demeure encore debout que le montant de porte de granit rose d'Aménophis II.

BIFAO 12 (1916), p. 75-124 Georges Legrain
Notes sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'histoire de Madou et de ses temples, jusqu'à cette époque, peut se résumer ainsi :

1° *Ancien Empire.* Encore inconnue.

2° *XIIe dynastie* ou avant. Il existe un temple de Montou dont les portes en calcaire sont de petites dimensions et les murs en briques crues. Une statue d'Amenemhat III y est déposée.

3° *XIIIe dynastie.* Le nom du roi qui construisit ce temple est supprimé et remplacé par ceux de Sebekhotep II et Sebekemsaf.

4° *XVIIIe dynastie.* Restauration probable du temple par Thotmès III. Statue[s] de ce roi en granit rose.

5° Porte de granit rose décorée par Aménophis II.

6° *XIXe dynastie.* Constructions importantes en grès de Séti Ier et de Ramsès II.

7° *XXIIe dynastie.* Culte de Râ-toouï à Madou.

8° Destruction probable de Madou et de ses temples lors de l'invasion assyrienne.

9° *Après l'invasion assyrienne,* Montouemhat restaure le temple et le culte à Madou et fond le taureau métallique qui y est vénéré.

10° *Jusqu'à la fin de la XXXe dynastie,* le culte des dieux et du taureau de Madou connaissent une splendeur peut-être plus grande que jadis.

11° *Cambyse* et l'invasion persane détruisent ou mutilent le site de Madou.

12° *Les Ptolémées* reconstruisent à Madou un temple dont, alors, il ne restait debout que la porte de granit rose d'Aménophis II.

XI

LE TEMPLE DE MADOU PTOLÉMAÏQUE.

La Commission d'Égypte, en outre de la description de Medamoud et de ses ruines, a donné (*Antiquités,* planches, III, 68) le plan topographique des ruines et le plan et l'élévation d'un portique. C'est, croyons-nous, le seul document

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de ce genre que nous possédions sur Medamoud qui, jusqu'à présent, a peu attiré l'attention des égyptologues.

L'axe général du temple forme un angle de 60° ouest avec le nord magnétique.

L'ensemble du monument comprend :

1° *Un quai* (semblable à celui qui termine l'allée des sphinx criocéphales du temple d'Amon de Karnak) donnant sur un canal signalé par Jollois et Devilliers et qui existe encore non loin de là. Ce canal reliait quai et temple de Madou avec le quai et le temple de Montou de Karnak et vraisemblablement avec les autres temples thébains.

Les bas-reliefs pharaoniques montrent souvent de grands navires transportant d'un temple à l'autre les barques sacrées des dieux. Elles partent d'un quai pour aller accoster à un autre. A l'arrivée, les prêtres chargent la barque sacrée sur leurs épaules, la déposent pendant un temps plus ou moins long dans le monument visité par le dieu, puis la ramènent au navire qui poursuit son voyage ou revient à son quai d'attache. Les prêtres ramènent enfin la barque sacrée dans son sanctuaire unique.

On peut avancer que tous ou presque tous les temples étaient reliés par un système de canaux qui assuraient non seulement les voyages des barques sacrées, mais encore les pèlerinages et le transport des matériaux de construction.

Le nom de ces canaux est toujours mentionné dans les listes géographiques; ce fait en indique l'importance rituelle.

Sur le front du quai de Medamoud ou Koum Madou se trouvaient deux blocs de grès carrés de 1 m. 38 cent. de côté et hauts de 1 m. 10 cent. Ils étaient séparés par un espace de 3 m. 30 cent. Ils devaient probablement servir à amarrer la barque en même temps que tenir lieu de piédestaux à deux obélisques semblables à ceux du quai de Karnak.

Ces obélisques placés ainsi sur les quais ne seraient-ils pas la stylisation, la magnification des piquets où jadis s'amarraient les barques divines? Cette opinion est aussi vraisemblable que bien d'autres émises sur la destination des obélisques depuis Kircher.

L'un des blocs de grès a disparu, mais son emplacement est indiqué par des traits sur le dallage du quai.

BIFAO 12 (1916), p. 75-124 Georges Legrain
Notes sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

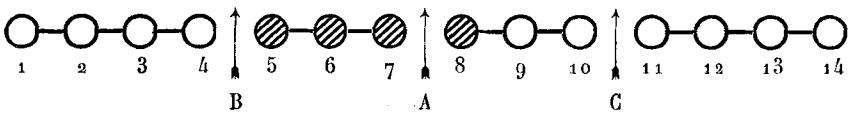
2° Un *dromos* qui reliait le quai avec le temple. Il paraît avoir été dallé, car les herbes sauvages poussent avec peine en cet endroit salpêtré.

3° Une *grande porte* construite en blocs de grès provenant pour la plupart de monuments avec les cartouches de Séti Ier et de Ramsès II. Elle porte ceux de Tibère. Le tore de la corniche de la porte et les plumes des ailes du disque ailé qui se trouvent parmi les blocs écroulés de la porte, indiquent que celle-ci fut de très grandes dimensions. Cette porte était celle du mur d'enceinte du temple, mur en briques crues, haut et épais. Une poterne de ce mur est encore debout, au sud de la porte.

4° *Le temple.* Il ne reste aujourd'hui que quatre colonnes du temple ptolémaïque. Cette partie du monument porte les cartouches de Ptolémée XI, Alexandre Ier.

La colonnade complète était percée de trois portes, une centrale et deux latérales. Cette disposition indique que si deux dieux étaient vénérés à Kom-Ombo, trois le furent à Madou, chaque porte donnant accès à une allée menant chacune à un sanctuaire particulier.

Les quatre colonnes actuellement subsistantes étant figurées plus foncées et les colonnes numérotées en allant du nord au sud :



l'allée centrale du temple se trouve entre les colonnes 7 et 8; celles-ci sont à chapiteau composite ptolémaïque, tandis que les autres sont formées d'un faisceau de huit papyrus en bouton. Les premières désignent la porte principale du temple.

Sur la corniche des montants intérieurs de cette porte centrale, on lit au sud : , et au nord : .

Quel est ce «*Seigneur de Madou Râ Horkhouti qui a la prééminence dans le temple de Kheraouit*» et qui paraît l'avoir aussi dans le sanctuaire central? Est-ce une nouvelle forme de Montou et le qui ne m'est pas connu par ailleurs est-il le temple de Kheraou, cette localité située sur une colline entre Memphis et Héliopolis où se rendit Piankhi? : là,

BIFAO 12 (1916), p. 75-124 Georges Legrain
Notes sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

«il fit une purification à Toum dans Kheraou, à l'assemblée des dieux dans le temple de l'assemblée des dieux, à la caverne et aux dieux qui sont en elle, en bœufs, veaux et oies[1]». Ce serait-il ce temple de l'assemblée des dieux et ce Râ Horkhouti, seigneur de Madou, y avait-il sa résidence et sa prééminence? C'est une question que je pose sans pouvoir encore la résoudre.

a été identifié avec Babylone d'Égypte.

Sur le montant nord, le dieu de l'allée centrale est appelé : *le Seigneur de Thèbes, Amon le grand, en forme de jeune homme.*

Ainsi ce dieu seigneur de Thèbes et de Madou serait un Râ Horkhouti, un Amon rajeuni en forme de jeune homme âgé de 5 à 16 ans.

Ceci nous ramènerait à la représentation ordinaire des dieux , Samtooui, les dieux enfants portant le doigt à la bouche, drapés dans une grande étoffe transparente et juchés sur le signe , et au de la statue de Ahhat citée plus haut.

Je crois que c'est sous cette forme que devait être représenté le dieu ou l'un des dieux du sanctuaire central. Ce qui me confirme dans cette déduction c'est que la porte B, située entre les colonnes 4 et 5, donne accès vers le sanctuaire situé à droite et au nord du sanctuaire central, et qu'une des portes qui se trouvent sur l'allée est celle d'Aménophis II. Or, le tableau du montant qui reste représente «Montou-Râ, roi des dieux, qui est dans Madou» à tête d'épervier, surmontée du disque et des deux plumes droites recevant le roi dans son sanctuaire, c'est-à-dire le Montou classique.

Nous trouvons une disposition analogue au temple de Ptah Thébain. Dans le sanctuaire central, Amon, Ptah et Hathor reçoivent un culte commun; Ptah est vénéré seul dans le sanctuaire à droite du principal et Hathor dans celui de gauche.

Ceci nous amène à conclure, par comparaison, que la porte C située entre les colonnes 10 et 11 donnait accès au sanctuaire spécial de Râ-tooui que les cornes et le disque qui surmontent sa coiffure désignent comme une déesse mère et nous mène au schéma suivant des logis des dieux de Madou dans leurs trois retraits sacrés, , dans lequel le dieu

[1] Piankhi, l. 100.

BIFAO 12 (1916), p. 75-124 Georges Legrain
Notes sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

enfant, l'Horus jeune, le Sam-toouï occuperait le sanctuaire central et où son père et sa mère seraient relégués dans les sanctuaires adjacents.

L'enfant dieu aurait ainsi la prééminence sur ses parents qui, on le remarquera, ne prennent jamais d'autre titre que ceux de *seigneur* ou *qui est dans Madou.* A moins que, dans le sanctuaire principal, les trois dieux n'y fussent vénérés, comme dans celui du temple de Ptah étaient groupés Amon, Ptah et Hathor. On notera que, à Madou, Amon paraît comme un jeune dieu entre Montou et Râ-toouï. Dans le temple de Ptah, Amon, entre Ptah et Hathor, dieux père et mère, paraît plus âgé.

Nous ne possédons encore, je l'avoue, aucun texte dans lequel l'Horus enfant est reconnu comme le dieu prééminent de Madou. Je crois qu'il ne le possédait qu'à Sambhoudit. En attendant que des fouilles viennent confirmer cette conjecture, je persiste à croire qu'à Madou il n'exista jamais qu'une succursale de temples divers dont les dieux qui y furent vénérés étaient originaires d'autres localités où ils étaient considérés et vénérés comme dieux fonciers.

Nous ne possédons encore sur Madou et les dieux qui y furent vénérés que les quelques rares documents que je rassemble dans cette étude préliminaire. J'admets tout le premier qu'ils sont insuffisants pour mener à une conclusion certaine. Je conviens que je puis m'être trompé de bonne foi, dans mes hypothèses nées d'indices assez ténus parfois. Je n'aurai aucun déplaisir à en convenir quand de nouveaux documents me l'auront prouvé.

XII

MADOU-BUSIRIS.

Si l'on établit la liste des sites où se trouvent encore des temples antiques, depuis Denderah jusqu'à Esneh, et qu'on identifie leurs noms modernes avec ceux qu'ils portaient aux époques grecque et pharaonique, on obtient le tableau suivant :

Denderah	Tentyra	
Qouft	Coptos	
Qous	Apollonopolis	

BIFAO 12 (1916), p. 75-124 Georges Legrain
Notes sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Abnoub	Pampanis	
Shenhour	(?)	
Madamoud, Madou	(?)	
Louqsor et région	Diospolis	
Erment	Hermonthis	
Taoud	Tuphium	
Gebelein	Aphroditopolis	
Asfoun el-Matana	Asphynis	
Esneh	Latopolis	

On remarquera que seuls les sites de Shenhour et de Medamoud-Koum Madou n'ont pas été identifiés avec des noms grecs ou romains de localités.

Il est vrai que le Père Sicard avait proposé de placer la ville de garnison de Maximianopolis à Madou, mais D'Anville, dans ses *Mémoires sur l'Égypte ancienne et moderne* (Paris, MDCCLXVI, p. 204 et 205), combat cette opinion et paraît avoir pleinement raison en plaçant Maximianopolis à Neggadeh. Par contre, après avoir écrit que : « On lit dans Théophane, dans Cedrenus, dans Zonare que Maximien et Dioclétien détruisirent en Thébaïde deux villes rebelles, Busiris et Coptos », le savant géographe s'écrie : « Qu'on ne me demande point où était cette ville de Busiris dont les auteurs Byzantins font mention : j'ignore qu'elle soit connue d'ailleurs en Thébaïde dans les monumens qui nous restent de l'antiquité ».

Il est à penser que Diocletianopolis et Maximianopolis ne furent fondées qu'après la révolte de Haute-Égypte (284-313 après J.-C.) et la ruine de Coptos et de Busiris. Ces villes dûrent être bâties ailleurs que sur les villes détruites, c'est-à-dire celles qui se groupaient autour de monuments pharaoniques, et Coptos nous étant connue, il ne reste plus que Shenhour ou Madou où nous puissions placer la Busiris de Thébaïde.

Nous ferons observer que le temple de Shenhour a été dédié par Auguste « à la grande déesse qui est à Pashenhor » , variante , mais que, dans le fond du sanctuaire, c'est

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« Amon-Râ, roi des dieux », qui trône. De même sur la façade Amon-Râ roi des dieux et Amon maître [des trônes des deux mondes] est avant Min de Coptos, Montou, maître de Thèbes, Thot et Khonsou l'enfant.

Ailleurs, dans un grand bas-relief se succèdent : Amon-Râ, roi des dieux, Maout, la grande, la dame d'Asherlou, Khonsou Thébain au beau calme, et encore « la Grande Déesse » qui le suit comme Maout suit Amon.

Ailleurs nous trouvons aussi Tanebahit, Geb et Nouit, Râ-toouï, dame de Thèbes, « Toutou le très vaillant, le grand dieu », coiffé du disque et du croissant lunaires, troisième personne de la triade de Coptos : Ce n'est que dans la salle du zodiaque qu'apparaît Osiris comme second personnage de la compagnie des dieux.

En somme, la déesse que nous révèle Shenhour c'est la Grande Déesse qui se tient à côté de Khonsou comme si elle était sa femme, mais c'est encore Amon Thébain qui préside dans le monument[1].

Rien de ce qui reste comme textes et tableaux ne nous indique un culte semblable à celui de la Busiris du Delta.

Le culte du taureau et des dieux de Madou se rapprochent au contraire singulièrement de celui d'Osiris. C'est pour ces raisons que nous proposons d'identifier Madou avec Busiris de Thébaïde. La liste dressée plus haut se complétera ainsi de la façon suivante : « Medamoud, Kom Madou-Busiris- ».

Cette identification permettrait d'écrire la dernière ligne de l'histoire de Madou. Celle-ci s'arrêterait à sa ruine lors de la révolte de Haute-Égypte sous Dioclétien et Maximien.

XIII

MONTOU, SEIGNEUR DE DJEROUT,

, TUPHIUM, طود, TOŪD.

Il existe, à près de vingt kilomètres au sud de Louqsor, un de ces gros villages de la Haute-Égypte dont les habitants, doux et paisibles, cultivateurs avisés, se soucient peu de ce qui se passe plus loin que leurs champs. Sur les

[1] J'ai pris ces notes à Shenhour en 1894 avec M. G. Jéquier.

BIFAO 12 (1916), p. 75-124 Georges Legrain
Notes sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

confins du désert et de la plaine dont l'avril finissant jaunit les épis, Toūd est juchée sur son haut kom antique. Les collines dorées de la chaîne Arabique se dressent derrière elle. Le khamsin sévit : le ciel est gris et le temps lourd.

La mosquée, toute vieille et pauvre qu'elle est, se glorifie cependant bien plus de son blanc minaret aux ornements multicolores que de ses chapiteaux byzantins. Elle sépare le quartier du sud, dont les maisons s'écroulent peu à peu sur une haute couche de décombres, du bas quartier où, au milieu d'un dédale de masures et de ruelles, surgissent les ruines ptolémaïques et romaines du nord. Les marchands du petit faubourg qui aboutit sur les champs se cachent dans l'ombre de leurs échoppes, et, la tête sur la boîte qui renferme tout leur petit bien, les jambes allongées, dorment sans aucun souci; mais quand vient midi et que le muezzin lance à plein gosier sa merveilleuse invitation à la prière, Toūd se réveille et une longue procession de gens graves, de noir vêtus, se dirige vers la mosquée pour y prier pieusement, lentement, répétant les termes et les gestes qui se transmettent de génération en génération.

Ici, personne ne se doute que, en 1766, M. J. B. Bourguignon d'Anville, premier géographe du Roy, membre de l'Académie royale des Belles-Lettres et de celle des Sciences de Pétersbourg, Secrétaire de S. A. S. M. le Duc d'Orléans, dans ses *Mémoires sur l'Égypte ancienne et moderne,* identifia la paisible Toūd avec l'antique Tuphium de Ptolémée le géographe[1].

Il en résulta pourtant que, le 23 septembre 1799, des savants français, membres de la Commission des sciences et des arts, que Bonaparte avait amenés avec son armée en Égypte, arrêtèrent leur cange à la rive du Nil, en face d'Erment, et se dirigèrent vers le village. « Les habitants, écrit Costaz qui commandait l'expédition, imaginaient mille prétextes pour nous détourner d'y aller; ils protestaient que nous n'y trouverions rien et nous conseillaient d'aller à Louqsor.

« Des pierres chargées d'hiéroglyphes, que nous trouvâmes dès l'entrée de Tôd, nous prouvèrent qu'il n'y avait aucune sincérité dans ces protestations. . . nous parvînmes pourtant aux ruines d'un temple : elles sont si fort enfouies que les huttes de terre qui composent le village en dérobent la vue; il n'y a

[1] D'Anville, *Mémoires sur l'Égypte,* p. 120.

BIFAO 12 (1916), p. 75-124 Georges Legrain
Notes sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

plus au-dessus du sol que deux petites chambres. Les parements intérieurs et extérieurs des murs sont couverts de bas-reliefs égyptiens et de caractères hiéroglyphiques. J'ai remarqué deux crocodiles dont l'un est représenté avec une tête d'épervier. »

Les habitants conduisirent ensuite les savants français à la mosquée dont huit colonnes étaient en granit. « Une de celles-ci attira notre attention d'une manière particulière; elle a été faite avec un fragment d'obélisque dont on a imparfaitement arrondi les angles pour lui donner une forme correspondante à sa nouvelle destination; mais son ancien état est facile à reconnaître; les hiéroglyphes dont l'obélisque était chargé subsistent encore sur toute la longueur de la colonne[1]. »

En 1829, Champollion visitait à son tour le site antique : « Le 7 mars au matin, écrit-il, nous fîmes une course pédestre dans l'intérieur des terres, pour voir ce qui restait encore des ruines de la vieille Tuphium, aujourd'hui sur la rive droite du fleuve, mais dans le voisinage de la chaîne Arabique, et tout près d'Hermonthis qui est sur la rive opposée. Là existent deux ou trois salles d'un petit temple, habitées par les fellahs ou par leurs bestiaux. Dans la plus grande subsistent encore quelques bas-reliefs qui m'ont donné le mythe du temple : on y adorait la Triade formée de Mandou, de la déesse Ritho et de leur fils Harphré, celle même du temple d'Hermonthis, capitale du nome auquel appartenait la ville de Tuphium[2]. »

Dans ses *Notices manuscrites*, p. 292, Champollion mentionne qu'« il n'a été possible de recueillir dans les sculptures de ce temple que des sujets isolés ». Il est vrai que ces sujets sont curieux; ce sont :

1° Un crocodile couronné du disque et des deux hautes plumes qui est « Amon du midi et du nord ».

2° Un dieu marchant vers la droite dont la tête et les cornes de taureau sont surmontées du disque et des deux hautes plumes. Ce dieu, qui tient l'arc, les flèches et la massue, est appelé « Montou, seigneur de Djert ».

3° Le même dieu momiforme.

(1) L. Costaz, *Notes sur les restes de l'ancienne ville de Tuphium*, dans la *Description de l'Égypte*, chap. VIII.

(2) Champollion, *Lettres*, p. 168.

BIFAO 12 (1916), p. 75-124 Georges Legrain
Notes sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

4° Une déesse dont la tête est surmontée du poisson est appelée et doit être Hat-mehit.

5° Un personnage momiforme agenouillé, à tête rappelant celle de Set, est « Montou, seigneur de Thèbes, seigneur de Madou ».

6° Un naos en or posé au haut de quatre marches et portant le cartouche , prénom de Senousrit Ier (XIIe dynastie).

7° Un bouquetin agenouillé sur un socle.

8° Un hippopotame en lapis-lazuli couché sur un autel en or.

Dans la planche CXLV, oct., n° 1, de ses *Monuments*, Champollion reproduit encore deux crocodiles qu'il a copiés à Taoud.

Ces sont deux statues véritables, posées sur des socles. La première, signalée par Costaz, représente un crocodile à tête d'épervier, semblable à celle que possède le Musée du Caire. La seconde nous montre un crocodile normal dont la tête est surmontée du disque solaire.

Tels sont, à ma connaissance, les rares documents publiés sur le temple de Toūd.

XIV

ANTIQUITÉS PROVENANT DE TOŪD.

Depuis l'établissement de la ligne Keneh-Assouan, une excursion à Toūd est beaucoup moins fatigante et longue que jadis quand, voyageant en dahabieh, on allait, faute d'ânes, à pied, de la rive au site antique. Aujourd'hui vingt minutes de baudet suffisent pour de la gare d'Erment gagner le village de Toūd.

En m'y rendant dernièrement, je me proposais, avec le consentement des habitants, de pénétrer dans la mosquée, d'examiner les huit colonnes de granit et, si possible, de retrouver le fragment d'obélisque signalé par Costaz en 1799.

Les colonnes de la mosquée sont aujourd'hui recouvertes d'un épais enduit badigeonné de blanc sous lequel il est difficile de reconnaître quoi que ce soit.

BIFAO 12 (1916), p. 75-124 Georges Legrain
Notes sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Par contre, dans le quartier nord, à l'est du temple, j'ai trouvé dans les décombres un fût de colonne long de 3 mètres, de 0 m. 40 cent. de diamètre, qui, lui aussi, est taillé dans un obélisque de granit rose. Se trouvait-il dans la mosquée en 1799 et en fut-il enlevé depuis? Je n'en sais rien. Quoi qu'il en soit, ce texte est intéressant : « Le roi de la Haute et de la Basse-Égypte Khopir-Ka-Râ (Senousrit Ier) a fait ériger le temple en (travaux parfaits?) ».

Avec le naos copié par Champollion, nous avons ainsi deux monuments qui montrent que Toûd, dès les débuts de la XIIe dynastie, possédait un temple qui, comme la plupart de ceux portant le cartouche de Senousrit Ier, en remplaçait un plus ancien encore.

Une table d'offrandes du Musée du Caire y fut rapportée de Toûd par M. Maspero en 1882. M. Maspero la publia dans ses *Notes sur quelques points de grammaire et d'histoire,* § XXII, B, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache,* 1882, t. 20, p. 123.

Nous reproduisons ici cette note *in extenso.*

« B. La seconde est une belle table d'offrandes en granit rose, qui servait de base à l'une des colonnes qui soutenaient le toit de la maison du Sheikh el Beled de Taoud, طود, l'ancienne *Tuphium.* Elle est de la forme ordinaire et porte tout à l'entour sur le plat, les légendes du roi Senousrit Ier.

« Les légendes commencent au milieu de la bande d'en haut et courent à droite et à gauche. A droite : ; à gauche : [1]. Sur la bande d'en bas deux inscriptions affrontées. A droite : ; à gauche : .

« D'un côté c'est Montou de Thèbes, de l'autre Montou de . C'est en effet un des noms anciens de Taoud, l'autre étant comme le prouvent les inscriptions d'Edfou relatives au mythe d'Horus.

« Taoud possède également plusieurs stèles, dont une de la XIIe dynastie,

[1] Ahmed bey Kamal (*Catalogue général, Tables d'offrandes,* n° 23004) lit . Le titre n'existe pas sur ce monument.

BIFAO 12 (1916), p. 75-124 Georges Legrain
Notes sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sans parler du petit temple ptolémaïque et des ruines d'une basilique chrétienne etc... »

Ce monument nous apprend de façon certaine que le nom antique, religieux, de Toūd était que nous retrouverons plus tard[1].

M. Maspero indique comme étant un autre nom de Toūd.

Dümichen, d'autre part, en 1879[2], proposa d'identifier Toūd-Tuphium avec , , du nome Latopolite. Dans ce cas, la statue A. 16 du Louvre proviendrait de cette localité et non point de Tanis comme le pensait M. de Rougé (*Notice des Monuments,* p. 16). Il s'agit du colosse de granit rose haut de 2 m. 71 cent. représentant Sebekhotep III de la XIIe dynastie. Les textes de dédicace nomment : « le dieu bon, maître de la double terre, Khanofirrā, fils du Soleil, Sebekhotep, aimé de la déesse Hmen dans le *Hat-Snefrou* de Hefat ».

Ce temple de , *Hatsnefrou* nous est connu ainsi que sa déesse. Dümichen (*Geschichte,* p. 64), Brugsch (*Geogr.,* III, 3, 5, 6) le placent dans le nome Latopolite.

La statue n° 42221 du Musée du Caire (122 de la cachette de Karnâk) nous apprend que son possesseur Neser-Amon fils de Horus II joignait à ses titres thébains ceux de « prophète de Hmen de Hasnefrou, prophète d'Hathor de Agni ».

La statue A. 16 du Musée du Louvre indique que le Hasnefrou dépendait de Hefat et se trouvait soit dans la ville même soit plus au nord.

Je n'ai pas encore trouvé le nom de ni ceux de et de ni celui de la déesse sur les murs du temple de Toūd[3].

J'ajouterai que la liste d'Abydos, d'ailleurs, sépare nettement les localités de et de Djerti, car elle mentionne Anit, *Esneh,* Agni, Hat-snefrou, Hefat, Anti (Anerti) *Gebelein,*

[1] Une stèle du moyen empire (Caire 20649) cite un « prince de Djerti »; une autre (Marseille, stèle 25) des « scribes du cadastre de Djerti ». Djerti entre dans la composition du nom propre .

[2] *Geschichte des alten Aegyptens,* p. 63, 64.

[3] Le nom de cette déesse entre dans la composition du nom , nom porté par le destinataire d'un cercueil de la XIIe dynastie (Musée du Caire, Lacau, *Catalogue général, Sarcophages antérieurs au Nouvel Empire,* n° 28126). On trouve aussi à la même époque (Lieblein, *Dictionnaire de noms hiéroglyphiques,* n° 331) et (stèle n° 20420 du Musée du Caire : Lange et Schäfer, *Grab- und Denksteine des mittleren Reichs*).

BIFAO 12 (1916), p. 75-124 Georges Legrain
Notes sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Aa-ma-aterou, *Gebel Cheikh Musa,* Djerti, Toūd, Ani, *Erment,* Ouasit *Thèbes,* Madou *Medamoud,* Qesi, *Qous.* Hefat et Hasnefrou seraient entre Esneh et Gebelein. Peut-être les retrouverait-on dans les environs ou au Deir de la Carte de Jacotin, au nord de El-Helleh, Contra Latopolis ou à Contra Lato même ou enfin sur la rive ouest.

XV

LE TEMPLE DE TOŪD.

En 1799, Costaz n'avait remarqué, au-dessus du sol, que deux petites chambres : Corabœuf, qui dressa le plan, indique devant elles deux rangées de colonnes et au nord, un pan de mur.

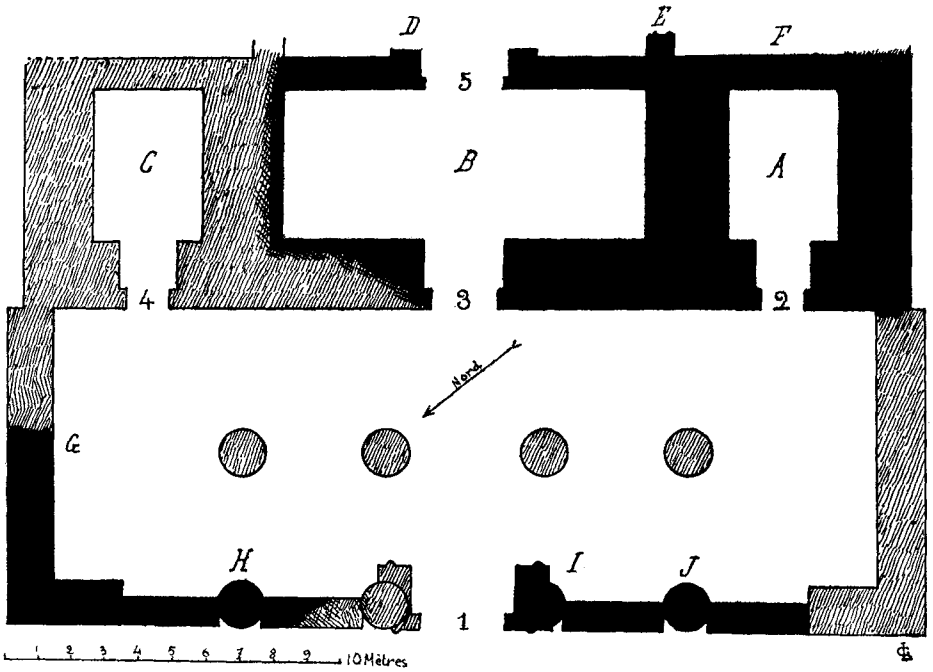


Fig. 1.

Aujourd'hui encore les habitations et les indigènes ont envahi le temple antique de telle façon qu'au premier moment il est assez difficile d'en retrouver le plan d'ensemble. Voici celui que je propose provisoirement au moins dans ses grandes lignes (fig. 1).

BIFAO 12 (1916), p. 75-124 Georges Legrain
Notes sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

On remarquera que ce que nous connaissons du temple ne se compose que d'un vestibule et de trois chambres indépendantes les unes des autres, A, B, C; mais en comparant ce plan à celui des temples d'Edfou, de Kom Ombo, de Kalabsché, on peut s'attendre à trouver plus tard, quand le déblaiement du monument sera entrepris, une cour précédée d'un pylône devant le vestibule.

La disposition de la porte 5 et l'arrachement E indiquent clairement que d'autres chambres venaient après les trois indépendantes A, B, C, et devaient être plus particulièrement consacrées au dieu vénéré dans la salle B; mais, j'ai constaté en F que la paroi était composée d'un grand bloc de calcaire chargé de décorations et d'hiéroglyphes de bon style, ce qui permet de craindre que toute la partie la plus ancienne et la plus reculée du temple n'ait été détruite par les chaufourniers.

Façade du vestibule.

La façade du vestibule était composée d'une porte dont les battants avaient 1 m. 50 cent. de largeur, de quatre colonnes de 1 m. 50 cent. de diamètre et d'autres latérales supportant une corniche. Les colonnes et les antes étaient réunies entre elles par de larges panneaux hauts de plus de deux mètres. L'aspect général devait rappeler celui de la façade du vestibule du temple de Kalabsché.

Colonnes du vestibule.

Le vestibule mesurait plus de 9 m. 50 cent. de la façade extérieure jusqu'à celle des chambres A, B, C. Il convient donc d'admettre l'existence d'une seconde rangée de colonnes, indiquée d'ailleurs par Corabœuf. Elle était composée de quatre ou peut-être six colonnes.

Chambres A, B, C.

Je n'ai pu constater que l'existence des chambres A et B. La symétrie du plan fait conjecturer l'existence de la chambre C.

La chambre A est habitée ainsi que la chambre A′ située au-dessus d'elle.

La chambre B, appelée « la Tente » par les habitants, sert de lieu de réunion.

La porte 3 est murée et est habitée par un indigène.

BIFAO 12 (1916), p. 75-124 Georges Legrain
Notes sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les habitations ont envahi toute la partie nord du temple, la porte 1 et le vestibule.

Ce n'est que successivement qu'on peut voir : 1° la chambre A, la façade entre la porte 2 et le montant sud de la porte 3; 2° la partie D, E, F des chambres intérieures; 3° le mur d'enceinte G et la colonne H engagée dans les panneaux de la façade du portique, et 4° le montant sud de la porte 1 et les colonnes I et J, hautes encore d'environ trois mètres, de la partie sud du portique.

La hauteur du remblai en cet endroit est de près de deux mètres : elle est de trois au moins en H et d'un mètre aux portes 2, 3 et 5. Elle paraît être plus considérable en C.

XVI

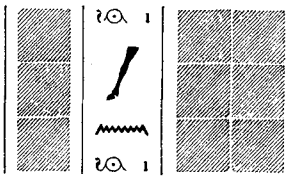
LE TAUREAU SACRÉ DE TOŪD.

J'ai passé trop peu de temps à Toūd pour avoir pu entreprendre une copie complète des textes et des tableaux qui couvrent les murs. Ils sont, d'une part, en maint endroit, presque entièrement recouverts d'un enduit à base de bouse de vache; d'autre part, le remblai cache encore le bas des tableaux.

Je ne publie aujourd'hui que les notes suivantes :

A. *Tableau situé au-dessus du montant sud de la porte I du vestibule.*

Un taureau marche vers la droite, tournant le dos à l'axe du temple. Il porte entre les cornes le disque et les plumes de Montou. Devant lui est une mangeoire de cette forme ⊤.



Le texte placé au-dessus du taureau est en mauvais état. Je n'ai pu y deviner que les signes suivants :

Remarques. Le fait que le taureau est représenté tournant le dos à l'axe du temple indique que, en réalité, il y avait, dans le temple même, un taureau sacré vivant semblable à l'Apis de Memphis, au Mnevis d'Héliopolis, au Bakhis d'Hermonthis et au taureau de Medamoud.

Le titre de / peut être comparé à celui d'Apis : , qui a été traduit par « qui renouvelle la vie de Ptah, seconde vie de Ptah ».

BIFAO 12 (1916), p. 75-124 Georges Legrain
Notes sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Je crois que ce titre ☥ / ou / ☥ peut, actuellement, être interprété de façon plus précise.

Dans un article intitulé *Au Pylône d'Harmhabi* paru dans les *Annales du Service des Antiquités,* t. XIV, p. 13-44, j'ai publié et traduit le texte de deux statues d'Aménothès fils de Hapi. Celui-ci, simple scribe des recrues, scribe royal, chef des travaux du roi, chancelier, prince héréditaire, jouissait de son vivant même d'une telle réputation de sainteté qu'il fut plus tard admis près de Ptah. Un autre mortel l'y attendait déjà : Imhotep. Le maître de la Vérité ou de la coudée, Ptah-Beau-de-Face les accueillit tous deux dans son atelier, et Imhotep fils de Ptah et Aménothès fils de Hapi paraissent désormais derrière Ptah Hephaistos comme Teos près de Thot au Kasr el Agouz et Nofirhotep près de Khonsou [1].

De son vivant même Aménothès exerçait des fonctions spirituelles que les deux nouvelles statues de Karnak ont fait connaître.

« O méridionaux et septentrionaux, vous tous, agissants qui voyez le disque solaire et allez en descendant et remontant le Nil vers Thèbes pour implorer le Maître des dieux, venez à moi; je transmettrai vos paroles à Amon si vous me faites le proscynème. Moi, je suis l'intercesseur préposé par le roi pour écouter vos paroles d'imploration, pour transmettre en haut les besoins des deux terres », . Et ailleurs : « O gens de Karnak désireux de voir Amon, venez à moi : je ferai connaître vos prières. Moi, je suis l'intercesseur de ce dieu : Nibmourria m'a placé pour répéter les paroles des deux terres », .

Ainsi Aménothès, en tant que , *ouahmou,* écoute , fait parvenir et répète , les , les et les les mots d'imploration, les discours et les affaires des deux mondes. Ainsi la fonction de , *ouahmou,* rendue généralement par « héraut, interprète, celui des officiers de la cour qui transmettait aux sujets la parole du souverain ou qui proclamait les arrêts de sa justice [2] » prend ici une extension religieuse spéciale.

J'avais proposé le mot « intercesseur »; on pourrait essayer aussi celui de

[1] Sethe, *Imhotep;* Mallet, *Le Kasr el-Agoûz,* dans les *Mémoires publiés par les membres de l'Institut français,* XI.

[2] Maspero, *Les Mémoires de Sinouhit,* p. 80.

BIFAO 12 (1916), p. 75-124 Georges Legrain
Notes sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

médiateur, « qui s'interpose, qui s'entremet pour amener un accord, un accommodement entre deux ou plusieurs personnes ». C'est l'intermédiaire entre les dieux et les hommes.

Je pense, quant à moi, que le taureau sacré Hapi remplissait, de son vivant, le même rôle dans son étable de Memphis : ce n'était pas, comme l'a vu Clément d'Alexandrie, « un monstre qui se roule sur un tapis de pourpre » mais l'intercesseur, le médiateur, l'intermédiaire vivant entre la divinité et l'humanité, le ☥ / 𓅓 / 𓅱 𓋴 « *Ankh ouahmou :* l'intermédiaire vivant de Ptah ».

Les monuments provenant du Sérapéum fournissent des variantes de ce titre qui semblent clairement indiquer cette signification plutôt que celle de « Nouvelle vie de Ptah » employée couramment sans qu'on précise, d'ailleurs, en quoi consistait cette nouvelle vie.

Nous relevons dans le *Sérapéum* de Mariette :

Pl. 10. Canope : ☥ 𓅓 / 𓅱 𓋴. — Pl. 13 et 21 : ☥ / 𓅱 𓋴 et Pl. 3 : ☥ 𓅓 / 𓅱 𓋴, puis le ☥ disparaît et le titre est (pl. 6) / 𓅱 𓅓 𓋴 𓅱, où la disparition du ☥ est importante pour notre sujet.

Enfin, deux canopes de la planche 5 fournissent la formule : 𓁹 𓁹 𓅱 ☥ / 𓋴 𓅱 𓋴 𓂋 𓂋 𓂋 𓂋 𓂋 𓂋 « Osiris-Hapi, le vivant intermédiaire de Ptah, qui fait parvenir 𓂋 𓂋 la Vérité du Beau-de-Face ».

Ainsi Hapi, le ☥ 𓅓 / 𓅱 𓅱 𓋴 « vivant intermédiaire de Ptah », faisait parvenir, transmettait 𓂋 𓂋 la Vérité, la Justice, la Sagesse divine aux humains, comme Aménothès faisait parvenir, transmettait les prières, les discours et les affaires terrestres à la Divinité.

Les hommes avaient ainsi un / 𓅱 𓅱 𓅱 qui, comme Aménothès, faisait parvenir, transmettait 𓂋 𓂋 les prières des humains à la Divinité, et les dieux (à Memphis) avaient dans le taureau sacré un ☥ 𓅓 / 𓅱 𓅱 𓋴 qui transmettait 𓂋 𓂋 la réponse des dieux, c'est-à-dire la Vérité et la Justice, aux humains.

Pline nous a rapporté comment l'Apis de Memphis pouvait transmettre aux humains la Vérité du Beau-de-Face.

« Il (Apis) a pour demeure deux temples qu'on appelle thalames et qui servent d'augures à l'Égypte : l'augure est favorable s'il entre dans un, funeste s'il entre dans l'autre. Il donne des réponses aux particuliers en prenant des aliments de la main de ceux qui le consultent. Il se détourna de la main de

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Germanicus, qui ne tarda pas à mourir. Ordinairement renfermé, il marche, quand il se montre en public, avec des licteurs écartant la foule; il est entouré d'une troupe d'enfants qui chantent des hymnes en son honneur; il paraît le comprendre et vouloir qu'on l'adore. Ces bandes qui l'accompagnent, saisies d'un enthousiasme soudain, prédisent l'avenir [1]. »

A Toûd, le taureau sacré était considéré comme le , le médiateur, l'intermédiaire entre Râ et les hommes tout comme Mnevis à Héliopolis. Un texte de la chapelle d'un de ceux-ci nous fournit la formule parallèle à celle d'Apis :

Apis :

Mnevis : (*Recueil*, XXVI).

Quelques-uns de ces hommes, comme cet Ahmes qui connaissait la nécropole des taureaux sacrés de Medamoud et voyait les secrets de la Grande Paout des Dieux et Prophète d'Amon-api de Eiakhous comparant et équivalant les taureaux sacrés les uns aux autres, s'écriaient « Salut à ta face, Phallus des dieux, Amon Api, taureau levant le bras, effigie vivante de Râ dans Hermonthis! ». Nous retrouvons dans ce dernier titre de un terme qui se rapproche de et du . Tous ces taureaux n'étaient que des intermédiaires, des effigies vivantes des dieux qui transmettaient aux humains les oracles et les vérités que les dieux voulaient bien leur faire connaître.

Au commencement de la domination grecque, le soin d'interpréter ces oracles à Toûd appartenait à un nommé Nesmin et à son fils Amenhotep qui à leurs nombreux titres sacerdotaux thébains ajoutaient celui de « premier prophète de Montou, seigneur de Djerouit ». Tous deux, comme les Besaenmaut, portent des titres les rattachant au culte d'Amon Thébain, mais aucun ne les montre affiliés au clergé de Montou Thébain.

La statue d'Aménothès (n° 426) a été retrouvée dans la cachette de Karnak le 6 juin 1904. Elle est encore inédite.

[1] Pline, *Histoire naturelle* (traduction É. Littré), livre VIII, chap. LXXI, 1-3. Plutarque (*Sur Isis et Osiris*, 14) mentionne « qu'en Égypte on attribue aux petits enfants la faculté de divination : et des présages sont tirés particulièrement des mots qu'ils font entendre quand ils jouent dans les temples et qu'ils babillent au hasard ».

BIFAO 12 (1916), p. 75-124 Georges Legrain
Notes sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

XVII

LA STATUE DU ROI,

LES GOUVERNANTES ET LES GARDIENNES DU DIEU ENFANT.

Le tableau qui décore la face ouest du montant sud de la porte 1 du portique du vestibule représente un roi de Haute-Égypte allant vers l'axe du temple, c'est-à-dire à la rencontre du taureau sacré, intermédiaire de Râ que, dans le tableau précédent, nous avons vu représenté comme étant dans le temple ou en sortant.

Le Pharaon de ce tableau ne nous est pas connu : c'est probablement un empereur romain dont le cartouche est resté vide.

Quand Auguste eut conquis l'Égypte, le culte du taureau sacré de Memphis avait beaucoup perdu de son prestige et les touristes d'alors ressemblaient singulièrement à ceux d'aujourd'hui. Aussi, Strabon, qui fut du nombre, peut écrire : « A une certaine heure de la journée, on lâche Apis dans cette cour, *surtout pour le montrer aux étrangers,* car bien qu'on puisse l'apercevoir par une fenêtre dans son sècos, *les étrangers tiennent beaucoup* aussi à le voir dehors en liberté; mais, après l'avoir laissé s'ébattre et sauter quelque temps dans la cour, on le fait rentrer dans sa maison ».

Si Apis n'était plus qu'un numéro du programme du voyage d'un Romain en Égypte, il est à penser que le taureau de Toūd ne devait guère être plus vénéré par lui que son célèbre confrère memphite et que, plutôt que de rester dans son étable, il était conduit à la rencontre du souverain qui daignait le visiter soit en personne, soit par procuration.

Le texte qui sera traduit plus loin nous renseignera à ce sujet.

La statue royale.

L'Imperator anonyme est représenté en Pharaon coiffé de la mitre blanche de la Haute-Égypte, faisant le geste de dédicace et de sacrifice.

Le sceptre est dans sa main droite et un long bâton dans la main gauche.

BIFAO 12 (1916), p. 75-124 Georges Legrain
Notes sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le bas des jambes est enfoui. Un texte de quatre lignes verticales est gravé au-dessus du souverain. Les deux premières se rapportent à sa statue :

On remarquera que, comme dans de nombreux textes de cette époque, le sujet de la phrase est placé après le verbe et son complément.

Il s'agit ici d'une statue du roi qui, comme la plupart des statues, a reçu un nom particulier.

J'ai trouvé la « Statue Manakhpirri-apportant-des-fleurs-à-Amon-dans-Karnak ». Il y avait une autre statue du souverain qui s'appelait « Manakhpirri-grand-d'offrandes » qui était la statue de millions d'années du roi héroïsé, divinisé.

Je crois que la formule *Her-nekht* signifie elle aussi héroïsé, signifiant « un fort, un brave, un héros[1] ».

Ici le mot employé pour désigner l'image royale n'est pas mais *snen* « statue, image, effigie, qui ressemble à... ».

La traduction sera donc : « L'image ressemblante du Roi de la Haute-Égypte héroïsé est : « Le-fils-du-Soleil-X-sur-son-trône-pour-approvisionner-le-château-du-taureau-en-toutes-bonnes-choses ».

Ce texte nous apprend le nom du temple de Toūd ou tout au moins celui de la grande salle ou de l'étable : c'est le *Hait-Ka* « *le château du taureau* ».

Le tableau précédent et celui-ci se complètent : si nous les ranimons nous ne voyons pas Pharaon mais une statue représentant l'Imperator romain divinisé mise en présence d'un jeune taureau dont les moindres gestes sont observés comme des augures, et dont l'interprétation servira d'oracle aux fidèles.

Strabon et Clément d'Alexandrie, j'en conviens, auraient eu raison de rire en voyant semblable chose s'ils n'avaient pas pris au sérieux les augures, les aruspices et le *pullarius* traînant sa cage à poulets derrière l'armée romaine.

[1] G. Maspero, *Les Mémoires de Sinouhit*, p. 118.

BIFAO 12 (1916), p. 75-124 Georges Legrain
Notes sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les gouvernantes et les gardiennes du dieu.

La seconde phrase de l'inscription n'est plus relative à la statue royale, mais à 33.330 déesses qui se trouvent dans le temple de Toūd : [illegible] [1].

La cadence, le parallélisme des deux phrases est évident : Il est question de 33.300 *Kati-Khenememit* et de 330 *Tenememit*. L'allitération entre *Khenemmit* et *Tenemit* est à remarquer : c'était un tour d'esprit cher aux auteurs pharaoniques.

Le mot Katikhenemit est composé des éléments [illegible] et [illegible].

Les [illegible] nous sont connues sous la forme [illegible] : ce sont des gouvernantes, des endormeuses d'enfants, qui ne sont pas des nourrices, car au Papyrus d'Orbiney, pl. 18, l. 8, on donne au prince nouveau-né des [illegible] et des [illegible], des *nourrices* et des *gouvernantes*.

Des déesses à tête de vache allaitent Hatshopsitou et Aménothès III et leurs doubles, tandis que des Neiths et des Hebs bercent d'autres doubles plus loin.

La réciproque existait et il y eut des femmes nourrices [illegible] « nourrices » et des [illegible] « gouvernantes » des dieux fils, Horus l'enfant, Khonsou l'enfant. Le mot [illegible] qui précède Khenemit se traduit par « travailler, ouvrier, ouvrières » [2]. Le mot composé signifierait des ouvrières-gouvernantes, des gouvernantes à gages. Nous avons remarqué que les dieux enfants ont des nourrices et des gouvernantes. Or, le culte du taureau à Medamoud est en connexion évidente avec celui de [illegible] Horus l'enfant.

Le même fait se reproduit à Toūd, où nous le retrouvons dans la triade reconnue par Champollion : Mandou, Ritho et Harphré.

Les [illegible] ne me sont pas encore connues, mais leur nom se rapproche de [illegible] « vers, vermine » et de [illegible] « repousser, faire rebrousser

[1] Ces chiffres n'ont aucune précision et ne signifient en somme qu'un nombre indéfini. On retrouve [illegible] sur la stèle triomphale de Thotmès III (n° 34010 du Caire). Sur la stèle n° 34025 on progresse jusqu'à [illegible].

[2] La stèle n° 20297 du Musée du Caire (moyen empire) est dédiée [illegible] et [illegible] (Lange et Schäfer, *Catalogue général;* Mariette, *Catalogue d'Abydos*, 1042; Lieblein, n° 1830).

BIFAO 12 (1916), p. 75-124 Georges Legrain
Notes sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

chemin ». Les Tenemit devaient être des sortes de fées, de déesses gardiennes de l'enfant dieu chargées de repousser toute attaque malveillante dirigée contre lui. Dans les scènes de naissance on voit souvent des déesses parfois monstrueuses, armées de coutelas, qui semblent être des Tenemit du genre de celles dont il est question ici.

La traduction de la phrase est : « Trente-trois mille déesses gouvernantes et trois cent trente déesses gardiennes protectrices remplissent le logis de son âme parmi ses nobles » (c'est-à-dire, ici, les dieux qui forment la petite et la grande cour (Paout) du dieu)[1].

Les offrandes.

La troisième et dernière phrase ne présente aucune difficulté d'interprétation : « les bœufs de sacrifice et les oies descendent des collines pour mettre en fête son autel à tout jamais ».

On remarquera que les bœufs étaient sacrifiés dans un temple où un jeune taureau recevait un culte : ceci est à rapprocher des combats de taureaux qui se donnaient sur le dromos même du temple d'Apis à Memphis[2].

Les remarques qui viennent d'être faites nous mènent à conclure que, comme à Medamoud, nous nous trouvons en présence d'une triade composée de Montou, d'une déesse, qui est probablement Raït-toouï et d'un dieu enfant, un Montou rajeuni, , un Harpocrate se manifestant, s'incarnant dans un taureau, lequel est l'intermédiaire, le médiateur entre la divinité et l'humanité.

Madou, Toūd, Hermonthis eurent leur taureau sacré comme Memphis et Héliopolis avaient le leur. Ce fait nous semble désormais acquis.

Nous ne donnerons pas une description détaillée ni une copie des tableaux et textes du temple de Toūd. Le monument est encore trop enfoui pour pouvoir entreprendre pareille besogne. Aujourd'hui elle demeurerait forcément incomplète.

Nous nous bornerons à publier nos notes sur la déesse Tanent, sa chapelle du temple de Toūd, et sur la chambre où, semble-t-il, furent logées les innombrables gouvernantes, la foule des gardiennes ainsi que d'autres statues divines.

[1] Ne pourrait-on pas traduire : les statues assises? — [2] Strabon, XVII, 31.

BIFAO 12 (1916), p. 75-124 Georges Legrain
Notes sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

XVIII

TANENT,

LA CHAPELLE DE TANENT ET LE TRÉSOR DU TEMPLE.

La déesse.

La déesse Tanent, , , , est une de ces divinités qu'on voit rarement paraître dans les textes et sur les monuments. Elle était cependant comptée, au moins dans la Haute-Égypte, comme de haut rang, puisqu'elle figure dans la Paout d'Amon Thébain. Celle-ci où Montou prend la tête est composée de : , Montou et Toum, qui remplacent le ⊙ Râ primitif de la grande Ennéade, puis Shou et Tefnout, Geb et Nouit, Osiris et Isis, Set et Nephthys.

A cette grande Paout, on adjoint Horus et Hathor de Dendérah et Sebekh avec les déesses Tanent et Anit.

Ces deux dernières déesses sont distinctes l'une de l'autre, autant que Satit et Anoukit de la Cataracte; aussi font-elles même figure dans la litanie de Ouasit au temple de Karnak.

Cette litanie, que je compte publier dans une étude spéciale, énumère les déesses d'Égypte en partant de la première cataracte vers le nord, à l'exception de Maut la femme d'Amon Thébain. C'est à elle que revient le soin d'énumérer les déesses qui, peut-être, étaient considérées comme étant les concubines d'Amon-Râ. Parmi celles-ci nous trouvons, dans leur ordre géographique :

(variante :)

etc.

« Hathor, dame de Gebelein, t'adore.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Râ-toouï te rend bienveillant.
Tanent et Anit t'adorent.
Âmonit, au cœur de Karnak, te rend bienveillant.
Hathor, à la tête de la Thébaïde, t'adore. »

On remarquera que les déesses Râ-toouï, Tanent et Anit figurent dans cette litanie entre l'Hathor de Gebelein et l'Amonit de Karnak.

C'est entre ces deux points connus que ces trois déesses devaient exercer leur divinité locale.

Râ-toouï étant la compagne ordinaire de Montou, on est en droit de la retrouver partout où celui-ci recevait un culte, à Erment comme à Toūd.

Tanent et Anit paraissant accouplées à Sebek dans la Paout d'Amon comme Satit et Anoukit le sont à Khnoum de la Cataracte, faut-il chercher dans la région un temple de Sebek pour s'attendre à y retrouver Tanent et Anit?

Par contre, Tanent possédait une chapelle particulière dans le temple de Toūd.

Le plan du temple de Toūd comprend, après le vestibule, deux chambres indépendantes A et C situées au nord et au sud de la chambre centrale B.

La chambre A du sud était consacrée à la déesse Tanent.

La porte n'est pas encore entièrement dégagée et il faut se courber pour descendre dans la chambre où loge un indigène. Celui-ci y est assez mal à l'aise. Un gros bloc de pierre gît dans la partie sud, le sol primitif est recouvert d'un mètre d'ordures et l'on peut tenir juste debout dans le misérable logis.

Façade. — Tanent, assise, la tête surmontée de son insigne ♈, est figurée sur le fronton de la porte : trois déesses ou femmes viennent à sa rencontre.

Décoration de la chambre. — Les parois de la chambre étaient décorées de haut en bas par :

1° Une frise de têtes hathoriennes vues de face.

2° Une frise composée de tableaux successifs montrant un pharaon romain présentant des offrandes à des déesses assises.

3° Une autre frise semblable, encore enfouie.

4° Un soubassement.

BIFAO 12 (1916), p. 75-124 Georges Legrain
Notes sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Tableaux de la paroi de la porte. — Les montants intérieurs de la porte en dessous de la porte montrent, au nord, une femme, à la tête coiffée d'une calotte, aux formes lourdes, au sein fatigué, tendant les bras, les mains ouvertes, la paume en l'air, vers un édicule dans lequel Tanent se tient debout, le sceptre de papyrus à la main (fig. 2). C'est : « Tanent dans *Djerout* ».

Le style est de la plus mauvaise époque romaine.

Un autre tableau doit se trouver enfoui au-dessous de celui-ci.

Sur le montant sud, la représentation est la même.

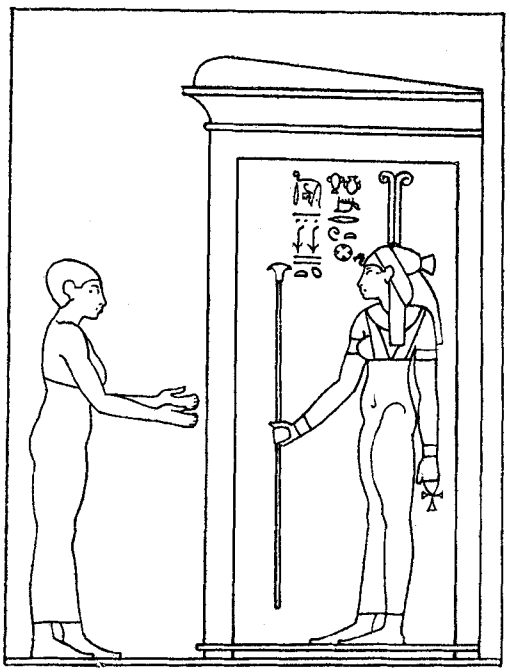


Fig. 2.

Paroi nord. — Le souverain, au 1er registre, est devant Neith, assise, coiffée puis devant une déesse à tête de lionne appelée Herit, puis devant Astarté à forme humaine, la tête portant , et enfin devant Sokhit assise.

Paroi sud. — Cette paroi est cachée par la grosse pierre tombée.

Paroi est. — Cette paroi est composée d'un gros et beau bloc de calcaire portant des fragments de texte vertical de bon style appartenant au temple antérieur à celui-ci.

Le trésor du temple de Toūd.

Il existe une autre chambre au-dessus de celle de Tanent. Je ne sais pas encore comment on y accédait jadis : aujourd'hui un raide escalier, bâti au sud, y mène. Le locataire actuel a installé là un magasin pour la paille hachée et une petite chambre dans laquelle on pénètre, non pas par une porte, mais par une sorte de fenêtre.

L'enduit d'argile et bouse de vache, la fumée, la suie couvrent les murs.

BIFAO 12 (1916), p. 75-124 Georges Legrain
Notes sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Si l'on cherche les endroits où le mur primitif apparaît, on découvre peu à peu des représentations curieuses qui montrent que ce taudis fut jadis l'endroit où étaient resserrés les insignes, emblèmes et statues en pierres et métaux précieux qui composaient le trésor du temple.

La décoration des parois se compose de : 1° une frise de *khakerou* 𓍢, haute

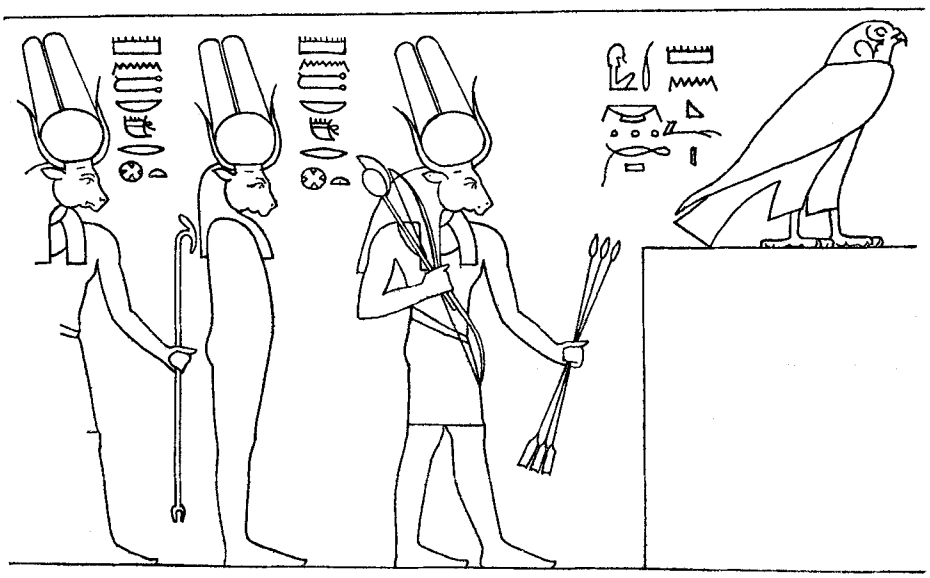


Fig. 3.

de 0 m. 38 cent.; 2° de trois registres de tableaux hauts chacun de 0 m. 60 c.; 3° d'un soubassement orné d'une suite continue d'ornements : 𓉐𓉐.

La hauteur totale de la pièce était de 2 m. 58 cent., sa longueur 5 m. 10 c., sa largeur 3 m. 75 cent.

C'est ici que Champollion a fait les croquis publiés dans les *Notices*, I, p. 292.

J'ai eu la surprise de constater que ces croquis ne sont pas tous d'une exactitude parfaite. Le dessin ci-joint remet en place, corrige et complète les croquis 2 et 3 (fig. 3).

Montou, seigneur de Djerout, nous apparaît comme un homme ou une momie à tête de taureau, aux cornes en forme de lyre entre lesquelles sont placés le disque solaire et les deux plumes droites de Montou. C'est 𓋴𓄤𓄡

BIFAO 12 (1916), p. 75-124 Georges Legrain
Notes sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

. Mariette, par la découverte du Sérapéum, nous a fait connaître une autre divinité qui, elle aussi, était figurée ainsi et peut lui être comparée :

1° Momiforme mais sans disque ni plumes, c'est « Hapi, l'intermédiaire vivant de Ptah » et « Osor-Hapi-Toum, l'Horus de Dep, dieu grand » (*Sérapéum*, pl. 8).

Des statuettes funéraires à tête de taureau, provenant du Sérapéum, servaient à faire briller , , , , , , et « Osor-Hapi dieu grand, maître de la nécropole memphite, qui réside dans l'Amenti, Osor-Hapi vivant, Osor-Hapi juste de voix, Osor-Hapi intermédiaire de Ptah, Hapi-Sokar, Osiris et enfin Osor-Hapi-Toum-ses-deux-cornes-sur-sa-tête ».

2° Avec un corps humain et une tête de taureau disquée, c'est Osor-Hapi qui réside dans l'Amenti, Hapi le vivant intermédiaire de Ptah et enfin « Hapi-Toum-ses-deux-cornes-sur-sa-tête ».

Dans le trésor du temple de Toūd ces formes sont celles du Montou local. La troisième figure présente une particularité curieuse. Le dieu, à corps d'homme et à tête de taureau, Montou de Toūd, tient la massue, l'arc et les flèches qui sont les attributs ordinaires de la déesse Ouasit-Thèbes.

Plus loin Montou est représenté en épervier posé sur un socle; cet épervier mesure une petite coudée et il est en or massif.

Fig. 4.

Désormais nous ne rencontrerons plus que des représentations des naos et des statues qui étaient renfermés dans cette chambre aujourd'hui si misérable.

Ce sont d'abord, après l'épervier, six taureaux de mêmes dimensions , puis, en dessous des naos dans l'un desquels est représenté debout, les bras pendants, un , Montou dont la tête rappelle singulièrement celle de Set (fig. 4) tout comme le « Montou seigneur de Thèbes et de Madou », croqué par Champollion (n° 5).

BIFAO 12 (1916), p. 75-124 Georges Legrain
Notes sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Montou à tête de taureau, assis, est encore figuré sur la paroi est de la chambre.

Paroi ouest. — Si Montou s'est montré à nous sous des formes curieuses, la déesse Tanent en adopte d'autres plus étranges encore, sur la paroi ouest.

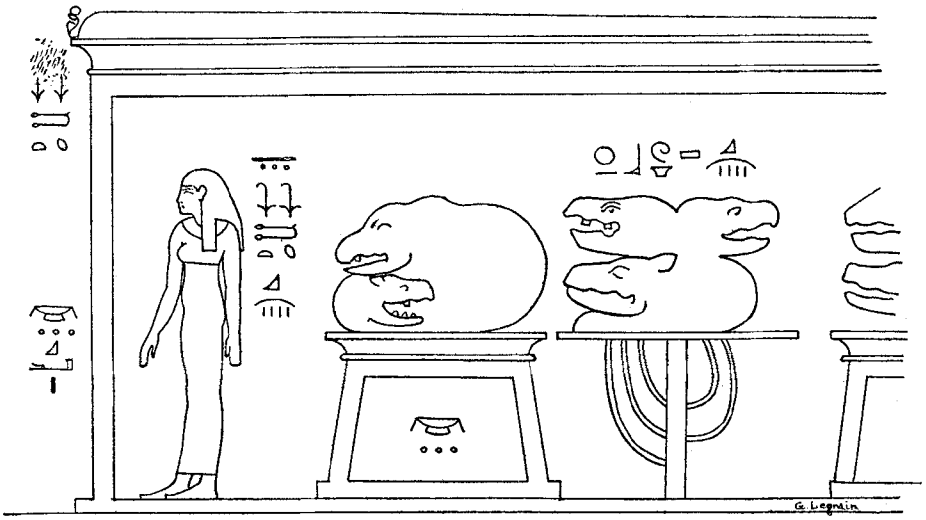


Fig. 5.

Dans un grand naos, la voici de forme humaine, les bras tombants; c'est , une statue de « Tanent en or d'une coudée », mais plus loin « Tanent haute de quatre palmes, en or », est couchée sur une sorte d'autel. Elle n'a plus rien d'humain : c'est un corps sphéroïde gros, gras, arrondi, avec deux têtes qui se rapprochent assez de celle de l'hippopotame.

Plus loin, sur un support de divinité, ce même corps a trois têtes du même genre. Le texte gravé au-dessus semble indiquer que cette représentation monstrueuse était en lapis-lazuli et mesurait, elle aussi, quatre palmes de hauteur (fig. 5).

Plus loin, sous le crépi, sur un autel, on distingue un autre corps et d'autres figures semblables, puis à l'extrémité nord de la paroi ouest, je crois retrouver le crocodile (dessiné par Champollion p. 292, n° 1), qui est une forme de « Amon du Midi et du Nord ».

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

En dessous de ce registre, voici deux génies cousteliers momiformes à tête de lion (le second s'appelle Qès), puis deux autres génies à tête de cynocéphale dont les bras et le bas du corps sont engainés dans un suaire. Le premier s'appelle *Qerp,* puis un autre à tête de crocodile nommé Sesef; le crépi dégoûtant cache le reste.

Paroi nord. — Les trois registres de tableaux qui décorent cette paroi sont relativement moins mal conservés que ceux des autres parois, mais ils ne sont guère plus visibles sous le crépi.

Dans le registre supérieur, voici un épervier sur son socle et des statues de dieux dont les dimensions et la matière sont indiquées. Dans le registre médian on devine toute une série de naos renfermant des statues, tandis que dans celui du bas on reconnaît un pharaon anonyme, couronné du *skhent,* présentant des offrandes à Montou, Râ, seigneur d'Ermant, à Montou de Toūd et à des déesses; puis voici encore des naos renfermant une barque, un uræus, un serpent debout sur sa queue, , un cippe surmonté d'une tête barbue, puis encore un taureau couché sur un socle cubique.

Telles sont les curieuses représentations gravées en relief assez mou et maladroit sur les parois de la chambre du trésor du temple de Toūd. Je n'ai pu en deviner et noter qu'une faible partie. Je crois que dans l'état actuel du monument on pourrait encore glaner çà et là quelques nouveaux sujets : je pense en avoir signalé les principaux. Si un jour cette chambre était débarrassée de son locataire actuel, et ses murs décrassés des ordures qui les déshonorent, je crois qu'il y aurait encore beaucoup de choses curieuses à voir en cet endroit et à publier *in extenso.*

Ce que je signalerai plus particulièrement ce sont les représentations de Montou à tête de taureau, sur lesquelles nous reviendrons un jour pour les comparer à celles d'Apis et pour rapprocher les deux cultes l'un de l'autre.

Nous ne chercherons pas, par contre, faute de documents, à expliquer les formes animales monstrueuses dans lesquelles se logeait parfois la déesse Tanent.

En rédigeant ces notes je me suis simplement proposé d'appeler l'attention des égyptologues sur l'intérêt qu'il y aurait à rassembler les documents qui

BIFAO 12 (1916), p. 75-124 Georges Legrain
Notes sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

permettront peut-être un jour de composer la monographie de Montou. Voici que j'ai fourni les premières pièces du dossier. Je me propose de le compléter peu à peu quand j'en aurai le loisir. En attendant, je serais heureux que ceux qui pourraient m'aider à compléter la tâche que j'ai entreprise le fissent personnellement, comme suite à cette étude initiale qui n'a d'autre prétention que de publier et coordonner, peut-être prématurément, quelques documents peu ou point connus.

Karnak, 18 juin 1915.

G. Legrain.

BIFAO 12 (1916), p. 75-124 Georges Legrain
Notes sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net